

N°146 | octobre 2015

Côtes d'Armor

Le mensuel des Costarmoricains édité par le Département

magazine

P7 → **Actualité**
La rentrée dans
les collèges

P19 → **Perspectives**
Prolann
à Lannion

P23 → **Rencontre**
Nicolas Guélu,
meilleur crêpier de Bretagne

P25 → **Actions**
Scènes d'Automne
au jardin

P30/31 → **Patrimoine**
Tirailleurs sénégalais :
la grande injustice

P11/15 → **Dossier** Démographie médicale

La médecine rurale en questions

cotesdarmor.fr

P4 →

L'image
du mois



Actualité | P5 / 10

- 5 La quinzaine de l'info jeunesse
- 6 Des travaux dès 2016 dans les Ehpad du Penthièvre
- 7 La rentrée dans les collèges
- 8 Des Polonais inspirés par la Cité du goût
- 9 Promesses tenues pour le Cordon golf open
- 10 Eus pelec'h e teu ar boued ?
(Des boulangers et des charcutiers choisissent les filières courtes)

Perspectives | P16 / 19

- 16 À l'UCO de Guingamp, la crème de la cosmétique
- 17 Maurice Philippe, l'un des derniers taxidermistes des Côtes d'Armor
- 18 Ma Kibell à Saint-Donan : senteurs de Bretagne
- 19 Prolann à Lannion : du travail d'orfèvres

Rencontre | P20 / 23

- 20 21 La quincaillerie coutellerie Jézéquel, à Paimpol
- 22 Le festival Banc public à Saint-Brieuc
- 23 Nicolas Guélou, meilleur crêpier de Bretagne

Actions | P24 / 29

- 24 Le département compte 33 aires de covoiturage
- 25 Scènes d'automne au jardin
- 26 Le réseau Entreprendre au féminin
- 27 Les bénévoles de l'aide alimentaire se forment à la Cité du goût
- 28 29 La gestion cynégétique du domaine départemental d'Avaugour Bois-Meur

Patrimoine | P30 / 31

- 30 31 Tirailleurs sénégalais : la grande injustice

Porte-parole | P32 / 33

- 32 33 L'expression des groupes politiques du Conseil départemental

Sport | P34

- 34 Le squash veut sortir de l'ombre

Guide | P35 / 38

- 35 Le festival L'Œil vagabond
- 36 Le 29^e festival international de Lanvellec
- 37 Mini-mômes, Maxi-mômes en pays de Loudéac
- 38 Portrait chinois du chanteur Roberty
Recette. Pétoncles en marinade d'agrumes
et soja perles de saveur au yuzu

Détente | P39

- 39 Les mots fléchés



Dossier | P11 / 15 →

EN COUVERTURE
© ISTOCK

Démographie médicale

La médecine rurale en questions

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la Bretagne présente une densité de professionnels de santé comparable, voire supérieure à la moyenne nationale, notamment concernant les médecins généralistes. Pour autant, de fortes inégalités géographiques laissent des territoires singulièrement démunis. Des situations qui appellent des solutions innovantes et adaptées à une nouvelle culture de l'exercice médical.

Côtes d'Armor
LE MENSUEL DES CÔTES-ARMORICAINES ÉDITÉ PAR LE DÉPARTEMENT
magazine

→ N° 146 | octobre 2015



cotesdarmornotreDepartement



@cotesdarmor22



+cotesdarmorfr



cotesdarmor.fr

Mensuel édité par le Département des Côtes d'Armor.

Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC), 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 62 16. Fax 02 96 62 50 06. Courriel: lemagine@cg22.fr. Site internet: cotesdarmor.fr.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Alain Cadec. DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS: Philippe Germain. RÉDACTEUR EN CHEF: Stéphane Hervé. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT: Bernard Bossard. JOURNALISTES: Laurent Le Baut, Yves Colin, Romain Daniel. PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO: Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Agnès Perea, Briac Morvan, Nono. PHOTOS: Bruno Torrubia, Philippe Josselin. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION: Maryline Meyer. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION: Cyan 100. IMPRESSION: Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel - 53021 Laval. DISTRIBUTION: La Poste. N°ISSN: 1283-5048. TIRAGE: 317 320 exemplaires.

Pour tout problème de réception du magazine, contacter les services de la Poste au 02 99 92 34 59

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.



Le Département des Côtes d'Armor

- Hôtel du Département
9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
22023 Saint-Brieuc cedex 1
contact@cg22.fr
cotesdarmor.fr

Département
Infos Services
0 810 810 222
Service 0,06 € / appel
+ prix appel



8



9



20



22



26



30



Un temps d'avance

Depuis le début de mon mandat, je prends beaucoup de plaisir à me déplacer dans les Côtes d'Armor. Aller à votre rencontre est une part importante de mon quotidien. C'est ensemble que nous pourrions transformer durablement notre département.

Il y a comme un vent nouveau en Côtes d'Armor et je suis touché par les marques de confiance que vous m'adressez. Lors de mes déplacements, dans vos courriers, j'entends cette envie de voir les choses changer.

Vous attendez beaucoup de la nouvelle majorité. Nous répondrons présents avec énergie et enthousiasme.

Nous mettrons tout en œuvre pour vous offrir la possibilité de mieux vivre dans notre beau département. À l'heure où notre environnement évolue rapidement, je suis persuadé que le bonheur est chez nous, ici en Côtes d'Armor et dans notre Bretagne.

Alors, pour préparer l'avenir, nous prendrons des décisions utiles, justes et audacieuses. Nous saurons faire preuve de créativité et nous adopterons un discours de vérité. Ensemble, nous serons acteurs de notre territoire et ensemble, nous bâtirons les Côtes d'Armor de demain.

Alain Cadec

Président du Département
des Côtes d'Armor
Député européen

Dinan Guingamp/Rostrenen Lannion Loudéac Saint-Brieuc
Les 5 Maisons du Département
NOTRE SERVICE PUBLIC TOUT À CÔTÉ

Le Département renforce sa présence sur les territoires et propose un service de proximité plus efficace, pour faciliter les démarches de chacun.

Le pôle social de proximité

Un lieu d'écoute solidaire pour tous les publics

Le développement des territoires

Un espace citoyen d'information, de coordination et d'accompagnement

L'agence technique

Un espace d'expertise ouvert aux élus et techniciens

Dinan
7 rue Victor-Schoelcher
CS 96370
22106 Dinan cedex
Tél. 02 96 80 00 80

Loudéac
Rue de la Chesnaie
CS 90427
22604 Loudéac cedex
Tél. 02 96 28 11 01

Lannion
13 bd Louis-Guilloux
CS 40728
22304 Lannion cedex
Tél. 02 96 04 01 04

Guingamp
Site de Guingamp
9 place St-Sauveur - CS 60517
22205 Guingamp cedex
Tél. 02 96 40 10 30

Site de Rostrenen
6B, rue Joseph Pennec
BP 7 - 22110 Rostrenen
Tél. 02 96 57 44 00

Saint-Brieuc
76 A rue de Quintin
CS 50551 - 22035
Saint-Brieuc cedex 1
Tél. 02 96 60 86 86

L'image du mois

À quoi pensent-ils ? Sont-ils en classe découverte, en colonie de vacances, en famille, avec des amis ? S'accordent-ils une pause avant une randonnée autour du Lac de Guerlédan ou reviennent-ils d'une descente au cœur du paysage lunaire et insolite qui s'offre à eux ? Une chose est sûre, cet été, les Côtes d'Armor étaient une destination en vogue. Les premiers chiffres du bilan touristique de la saison tablent sur un taux de satisfaction de 83 % chez les professionnels du tourisme. Avec des locomotives comme l'assec du Lac de Guerlédan, Ploumanac'h, la patrouille de France à Perros-Guirec, le festival du Chant de marin à Paimpol ou le Binic folk festival. *Plus d'infos sur cotesdarmor.fr*

Saint-Gelven, jeudi 4 juin, 11 h 52



Du 10 au 24 octobre

La quinzaine de l'info jeunesse

Plestin-les-Grèves, Lannion, Guingamp, Plœuc-sur-Lié, Merdrignac, Lamballe... Notre département compte pas moins de 17 Points information jeunesse (Pij). Des lieux où des professionnels accueillent tout au long de l'année de nombreux jeunes pour les informer sur des métiers, des formations, des idées de loisirs, la recherche de petits jobs, la santé, la sexualité, le logement, l'emploi, etc., à travers des réunions, des rencontres, des ateliers et des forums. Chacun de ces Pij participera, du 10 au 24 octobre, à la deuxième édition de la quinzaine de l'info jeunesse, organisée par l'Association départementale de l'information jeunesse (Adij). Durant cette quinzaine, les Pij ouvriront leurs portes pour proposer

aux visiteurs de nombreux événements autour de problématiques qui concernent les jeunes. Une façon de mieux faire connaître ces structures qui s'adressent gratuitement à tous les jeunes, des collégiens aux étudiants.

→ **Tout le programme sur** ij-bretagne.com/adij22/



Découverte

La Fête de la science



➤ La Fête de la science est une manifestation nationale à laquelle participe activement l'Espace Sciences et Métiers, à la Technopole d'Armor de Ploufragan, du 9 au 11 octobre. Cette structure, vouée à la diffusion et au partage des savoirs scientifiques, accueillera pour l'occasion un Village des sciences, avec de nombreux stands où petits et grands pourront se livrer à des expériences, des jeux ou voir des expositions sur les thèmes de la lumière, du développement durable, de la chimie, de la biologie, du numérique... sans oublier la superbe et très ludique exposition interactive « Mission archéo », qui permet à chacun de s'improviser « Enquêteur du temps » (dès 8 ans).

➔ **Vendredi 9 octobre, de 9 h à 17 h ; samedi 10 et dimanche 11 de 14 h à 18 h. Entrée libre. Espace Sciences et Métiers, 6 rue camille Guérin, Technopole d'Armor à Ploufragan. Tout le programme sur** esm22.fr

Le 11 octobre à Minihy-Tréguier Jardins secrets en Trégor

➤ Organisée par l'Office de tourisme Trégor Côte d'Ajoncs, « Jardins Secrets » aura lieu le dimanche 11 octobre au Manoir de Traou Miquel à Minihy-Tréguier, de 10h à 18h. Rendez-vous incontournable de l'automne, cette journée dédiée à la passion du jardin en Trégor connaît un vif succès auprès du public depuis sa création. Plus de 10 000 visiteurs ont profité de cet événement au cours des éditions passées. Le temps d'un dimanche, cette exposition-vente réunit des professionnels du jardin et des artisans sélectionnés pour la qualité de leurs productions végétales et décoratives. L'exposition-vente est complétée par des animations tout public. Un espace restauration – salon de thé satisfera les petites envies gourmandes. L'occasion aussi de découvrir les jardins du Manoir de Traou Miquel, inaccessibles au public en dehors de cet événement.



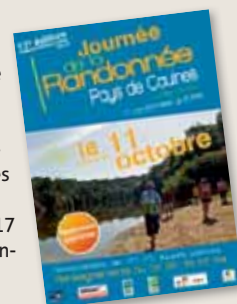
La communication des associations

Dans le cadre des Jeudis de l'information associative proposés par la Maison départementale des sports à Ploufragan, une conférence aura lieu le 15 octobre, de 18 h 30 à 20 h 30, sur le thème de la communication des associations. Bruno Hindhal, consultant en communication, répondra aux questions suivantes : comment valoriser son association ? À qui s'adresse-t-on ? Pour dire quoi ? Dans quel objectif ? Quels supports de communication utiliser ? Comment fonctionnent les réseaux sociaux ? Comment développer ses relations presse ? Dans la continuité de cette conférence, des ateliers pourront avoir lieu en novembre et décembre.

➔ **Gratuit | 02 96 76 25 05**

Journée de la rando en pays de Caulnes

La journée de la randonnée s'instituera en pays de Caulnes, le dimanche 11 octobre. Rendez-vous à la salle des fêtes de Guitté à partir de 8 h 15. 17 circuits de randonnée vous seront proposés. Cette journée, organisée par le Pays touristique de Dinan en partenariat avec la Communauté de communes de Caulnes, s'adresse à tous : particuliers, familles, associations de randonneurs, enfants, sportifs... La participation est gratuite. Il ne s'agit pas de compétition, mais de convivialité. Rando pédestre bien sûr, mais aussi rando à cheval, en VTT ou à vélo. Restauration sur place.



➔ **Programme et renseignements :** Pays touristique de Dinan. **02 96 39 62 64** paystouristiquedinan.com

Le retour à l'emploi après un cancer

Le réseau Oncarmor et le service social de la Carsat organisent, en partenariat avec la Ligue contre le cancer, trois réunions d'information à destination des personnes atteintes d'un cancer. Le thème abordé : le retour à l'emploi après un cancer. La première réunion aura lieu le 5 octobre, de 14 h à 16 h, à la Maison de la Ligue, 1 rue Alain Colas à Trégueux. Deux autres réunions – même thème, même lieu, même heure – sont programmées le 23 novembre et le 18 janvier prochains. Réservation conseillée.

➔ **Réseau Oncarmor, au 02 96 60 95 90**

Breton et protestant!

C'est le thème du café géographique qui aura lieu le 23 octobre à 18 h, à l'espace bar du Théâtre de la Passerelle, à Saint-Brieuc. Une conférence de Laurent Theis, historien et président honoraire de la Société de l'histoire du protestantisme français. S'il est vrai que le protestantisme breton a été et est toujours largement minoritaire, il a néanmoins pesé sur la vie sociale, culturelle et politique de la Bretagne. Qui étaient-ils ? Où vivaient-ils ? Et aujourd'hui, ces Bretons protestants sont-ils encore une minorité dynamique ? Questions au cœur de cette rencontre-débat sur un aspect peu connu de la Bretagne.

→ **Entrée libre**
cafe-geo.net

**Des robots et des plantes**

Rendez-vous à Plédéliac le samedi 17 octobre pour un salon dédié aux technologies en devenir et au bien être. Placé sous le signe de la découverte ludique, le salon Biotech'Lentcho propose de parler et jouer avec le robot humanoïde NAO, de tester une imprimante 3D, de tenter l'expérience de la réalité virtuelle (oculus), de se détendre avec des ateliers mandala, zen, méditation ou d'utiliser des synthétiseurs analogiques.

→ **Entrée libre.**

À partir de 14 heures, salle municipale de Plédéliac. Renseignements au 06 85 11 85 40 ou lentcho@orange.fr

Portes ouvertes à l'accueil Alzheimer de Moncontour

L'Ehpad Hospitalité Saint-Thomas de Villeneuve de Moncontour organise, le samedi 3 octobre, une journée portes ouvertes, de 11 h à 16 h 30. Une occasion pour le public de découvrir l'Escal, un accueil de jour pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de troubles apparentés vivant à domicile, et de rencontrer l'équipe de cette structure. L'accueil de jour est situé face à l'entrée principale de l'Ehpad.

→ **Hospitalité Saint-Thomas de Villeneuve, 1 place du Chauchix à Moncontour**
02 96 69 30 30
hstv-moncontour.org



PHOTO BRUNO TORRIBIA

Personnes âgées dépendantes**Des travaux dès 2016 dans les Ehpad du Penthièvre**

Vendredi 4 septembre, Sylvie Guignard, vice-présidente du Département en charge de l'Accompagnement des personnes âgées, a visité trois établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) à Langueux et Trégueux. Elle était accompagnée de Marie-Madeleine Michel, vice-présidente en charge de l'Accompagnement du handicap et de Fernand Robert, conseiller départemental de Trégueux (photo).

Ils se sont rendus à la résidence

Eugène-Guéno et au foyer-logements de La Baie, à Langueux, ainsi qu'à la résidence du Parc, à Trégueux. La vice-présidente a été accueillie par Dominique Colas, directeur du centre hospitalier de Lamballe, auquel sont rattachés ces Ehpad. Ce fut l'occasion pour le directeur de lui présenter les projets d'extension des établissements de Trégueux et de La Méaugon, dont les travaux débiteront courant 2016 (livraison prévue en 2018). Ce projet, qui représente un investissement de près de 7 M€,

permettra de transférer à Trégueux et La Méaugon les 57 résidents du foyer-logements de La Baie, voué à la destruction. Ainsi, 37 places supplémentaires seront créées à l'Ehpad de Trégueux, et 20 à La Méaugon. Le Département participe au financement des travaux à hauteur de 114 000 € (2 000 € par place). On rappellera que le Département, dans le cadre de ses politiques de solidarités, consacre en 2015 un budget de 148 M€ à l'accompagnement des personnes âgées et handicapées. ■

Patrimoine Arbres remarquables de Bretagne

➤ Mickaël Jézégou, technicien forestier au Département, s'est vu confier la réalisation d'un ouvrage recensant les arbres remarquables de Bretagne. Une initiative de la Maison de la consommation et de l'environnement de Rennes, avec le soutien de la Région et des quatre Départements bretons. Une œuvre de longue haleine menée avec le concours des associations Bretagne Vivante et Vivarmor Nature. « Ces arbres se distinguent par leur âge, leur forme, leurs dimensions, mais aussi par leur histoire et les légendes qu'ils ont inspirées, grâce à des témoignages recueillis auprès des anciens », explique l'auteur. Dans

cet ouvrage, une attention particulière a également été portée aux essences exotiques – cèdres, palmiers, séquoias, araucarias –, car c'est en Bretagne que l'on en trouve les plus vieux spécimens d'Europe. ■

➔ **Arbres remarquables en Bretagne. Éditions Biotope. 196 pages, 250 photos. 19 €. En librairies.**




à voir et à écouter sur 
2point2.cotesdarmor.fr



PHOTO THIERRY YEANDOT

Le 5 octobre à Plaintel Incontournable Foire aux Poulains

➤ Depuis des siècles, chaque premier lundi d'octobre, des milliers de personnes se rendent à la Foire aux Poulains de Plaintel. Cette foire était avant tout un marché pour les transactions de chevaux de trait et les poulains.

Aujourd'hui, l'événement est une fête traditionnelle qui respecte les coutumes d'autrefois. Il rassemble les passionnés et les curieux autour du monde équestre, mais aussi autour de 300 commerçants et camelots. La Foire aux Poulains est devenue une sortie familiale conviviale et incontournable, où l'on peut admirer tous les équidés, mais aussi faire des affaires et se restaurer. La foire accueille également un éco-village rassemblant des exposants spécialisés dans le secteur du développement durable, avec des produits issus de l'agriculture biologique et provenant de circuits courts. ■

➔ **Lundi 5 octobre de 8 h à 17 h.**
Place du Général de Gaulle à Plaintel. Entrée libre

Rentrée des collèves

75 M€ pour l'éducation

Mardi 1^{er} septembre, jour de rentrée scolaire, Alain Cadec, président du Département, s'est rendu aux collèges Gustave-Téry de Lamballe et Notre-Dame de Lanvollon. La visite au collège Gustave-Téry fut l'occasion d'un échange avec le principal, Romain Raoul, des parents d'élèves, des agents techniques et des professeurs. L'occasion aussi pour Alain Cadec, dont c'était la première rentrée scolaire en tant que président, de rappeler l'engagement du Département en faveur des collèves: « La loi NOTRe nous a laissé la compétence des collèves qui est une politique essentielle du Département, avec plus de 75 M€ consacrés cette année à l'éducation et 450 agents départementaux qui travaillent dans les collèves ». Au collège Notre-Dame à Lanvollon, Alain Cadec a été reçu par le principal, Éric Pengam. Le Département a notamment sub-



PHOTO BRUNO TORUBEA

ventionné le réaménagement du CDI et des interventions en cuisine pour un montant de 10 100 €, ainsi que la rénovation des sanitaires pour 11 500 €. Rappelons que les Côtes d'Armor comptent 47 collèges publics et 33 collèges privés. Chaque année, 21 M€ sont investis par le Département dans la reconstruction ou la rénovation des col-

Alain Cadec, président du Département, s'est notamment rendu dans une classe de 6^e du collège Gustave-Téry à Lamballe.

lèves publics, et 90 % des travaux sont attribués à des entreprises locales, ce qui représente un soutien significatif au secteur du bâtiment. ■



DA

À Plérin, le 20 octobre Le carrefour des illustrateurs

➤ Le carrefour des illustrateurs se déroulera mardi 20 octobre, de 9 h à 13 h, au Centre culturel Le Cap à Plérin. De 9 h à 12 h, Olivier Charpentier, Antoine Guilloppé, Icinori, (photo) et Sandrine Thommen pré-

senteront leur art, ainsi que leurs itinéraires. Des rencontres qui se dérouleront autour d'une table-ronde animée par Lenaïg Durel, organisatrice des expositions au festival d'Étonnants Voyageurs. En direct, devant le public, les illustrateurs déploieront leurs talents. L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h 30, un atelier sera mis en place pour découvrir et partager le savoir-faire de ces artistes. Gratuit et ouvert à tous. ■

➔ Le 20 octobre au Cap, 6 rue de la Croix à Plérin.
Rens. BCA 02 96 74 51 05 | bca.cotesdarmor.fr

Ce mois-ci sur cotesdarmor.fr Suivez le guide

➤ Connaissez-vous les Clics? Les Centres Locaux d'Information et de Coordination sont des lieux d'information, d'orientation et d'écoute sur tous les problèmes liés au vieillissement. Vous trouverez sur cotesdarmor.fr la carte des 8 Clics et toutes les informations pratiques dans les nouveaux flyers. Du nouveau aussi côté sécurité routière, où un nouveau document est en ligne et concerne la signalisation temporaire des chantiers. Cela concerne de nombreuses entreprises qui interviennent sur la voirie ainsi que les communes. Quant aux plus jeunes qui sont amenés à se déplacer à pied ou à vélo pour se rendre au collège ou à l'arrêt de bus, le guide pratique « La sécurité routière, c'est pas compliqué! » est en ligne dans la rubrique sécurité routière. ■

➔ cotesdarmor.fr



Vous êtes à l'antenne sur Variation

La radio Variation ouvre son antenne aux Costarmoricains, tous les jours entre 13 h et 14 h. Les organisateurs de projets culturels, sportifs, humanitaires et toutes les associations souhaitant faire la promotion de leurs événements sont invités à prendre contact avec Nicolas Vétal. Les sujets de politique, société, environnement (et plus largement tout ce qui concerne le département) seront aussi traités dans cette émission intitulée « L'invité de la rédaction ». Retrouvez radio Variation à Lannion sur 96 MHz, à Guingamp sur 95.1 MHz et à Paimpol sur 106 MHz.

➔ Contact: Nicolas Vétal
au 02 96 14 01 41 ou
redaction@variationfm.com

Un jeudi, un écrivain à la Maison Louis-Guilloux



JEAN-CLAUDE LEROY © SPANZAROU

La Ligue de l'Enseignement des Côtes d'Armor poursuit le cycle « Un jeudi, un écrivain » consacré à la question

des identités. Le jeudi 8 octobre, le philosophe et directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Vincent Descombes, (*Les Embarras de l'identité*, Gallimard, 2013) interviendra. Puis, le jeudi 29 octobre, le touche-à-tout amoureux de la plume, Jean-Claude Leroy (*Rien Seul*, éditions Cénomane, 2014) échangera autour de son premier roman.

➔ De 18 h à 20 h 30, à la Maison Louis Guilloux, 13 rue Lavoisier à Saint-Brieuc
02 96 01 51 31

L'agriculture, 7 % de l'emploi du département

L'agriculture constitue un secteur d'activité essentiel pour les Côtes d'Armor. Elle représente 15 985 emplois, soit 7 % de l'emploi total du département, contre 4,5 % pour la Bretagne et 2,5 %, pour la France. Ses productions animales constituent à elles seules plus de 70 % de la valeur de la production agricole costarmoricaine. Ainsi, elle se classe au second rang des départements français pour son cheptel porcin et au premier rang pour ses poules pondeuses d'œufs de consommation. Son chiffre d'affaires, 2,36 milliards d'euros en 2013 (subventions comprises), représente 30 % du chiffre d'affaires de l'agriculture bretonne.

➔ Source: Draaf armorstat.com

Courts métrages: appel à projets

Les organisateurs du festival Courtoujours, qui a lieu au mois de janvier à Lannion, lancent un appel à projets intitulé « Un court d'un soir ». Il s'agit de réaliser un court-métrage de trois minutes maximum sur le thème: « C'est étrange, mais j'aime beaucoup ce que vous faites! ». Les films seront réalisés avec des moyens techniques simples et accompagnés de musiques libres de droits. Le gagnant sera diffusé en ouverture de la soirée des 10 ans du festival, samedi 23 janvier, au Carré magique à Lannion. Date limite d'envoi: 31 décembre 2015. Plus d'informations sur la page Facebook « Courtoujours Lannion ».

→ festival@courtoujours.org



Mieux connaître les champignons

La société mycologique des Côtes d'Armor (SMCA) et les randonneurs du Jaudy organisent leur « Exposition champignons-passion 2015 », dans la salle des sports de Tréglamus, le samedi 24 Octobre en nocturne à partir de 19h30, et le dimanche 25 de 9h30 à 18h30. Objectif: faire connaître, à travers différentes expositions et démonstrations, la diversité fongique costarmoricaine, et expliquer les confusions comestibles-toxiques. Le tout mis en valeur par une décoration florale des Randonneurs du Jaudy. Possibilité de restauration sur place.

→ Contact SMCA | 02 96 37 97 20

Salon du livre à Paimpol

Le comité de Paimpol du Secours populaire français organise, dimanche 18 octobre, de 10h à 17h, à la salle des fêtes de Paimpol, quai Pierre-Loti, la 4^e édition de son salon du livre. Ce rendez-vous culturel rassemble une cinquantaine d'auteurs connus qui présenteront leurs ouvrages au public. Un bar avec petite restauration permettra quant à lui de récolter des fonds qui serviront à faire vivre la solidarité sur le territoire.

→ Entrée gratuite

Gastronomie

Des Polonais inspirés par la Cité du goût



La délégation polonaise et les représentants du Département, de la Cité du goût et de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat aux fourneaux.

PHOTO BRUNO TORRUBIA

En septembre, une délégation polonaise a visité le département et sa richesse gastronomique, avant de découvrir la Cité du goût et des saveurs de Ploufragan. En fin d'année, un projet similaire doit voir le jour en Pologne, en partenariat avec les Côtes d'Armor. Il s'agira de la première Cité du goût européenne. Son but: promouvoir la gastronomie locale, mais aussi développer

des formations culinaires. Créée en 2004, la Cité costarmoricaine a fait une douzaine d'émules en France et s'exporte désormais hors de l'Hexagone. « Il y a une dizaine d'années que nous travaillons avec la Pologne, indique Loïc Sorin, directeur de la Cité. Nous travaillons aussi avec l'Espagne, la Grèce, la Bulgarie... » Pour le premier vice-président du Conseil départemental, Thibaut

Guignard, « cette coopération, c'est plus qu'un échange culturel car elle a des enjeux économiques. On peut imaginer des exportations de produits locaux costarmoricains vers la Pologne, comme notre cidre, très apprécié là-bas. Aussi, c'est une fierté d'accompagner cette création en Warmie et Mazurie, une première en Europe. »

Cinéma Les Rencontres du film, à Saint-Quay-Portrieux

➤ Du 8 au 10 octobre, les professionnels de l'audiovisuel et du cinéma sont conviés à des tables rondes, des ateliers, des projections, pour exposer, questionner et défendre la création (documentaire et/ou fiction) d'initiative régionale. Cette année, zoom sur les enjeux et opportunités avant les élections régionales, une mobilisation pour le documentaire de création, des idées neuves pour la distribution et la diffusion de premiers films. Ainsi durant trois jours, auteurs, réalisateurs, producteurs, techniciens, diffuseurs, étudiants, décideurs politiques se rencontrent, échangent leurs expériences, étudient des dispositifs innovants, et regardent ensemble des films inédits ou singuliers, issus de la production récente, de France et d'ailleurs.

➔ Au Centre de Congrès, Boulevard du Général de Gaulle, à Saint-Quay-Portrieux. Renseignements: lesrencontres.filmsenbretagne.org

Le 4 octobre à Lamballe La fête des jardins partagés



PHOTO THIERRY LEANDOT

➤ Rendez-vous le dimanche 4 octobre à Lamballe, près du plan d'eau, pour la fête départementale des jardins partagés. Ces jardins – on en dénombre une cinquantaine en Côtes d'Armor – permettent à des personnes de tous horizons – de produire elles-mêmes leurs fruits et légumes. Organisée par le collectif Vert le jardin, cette fête permettra au visiteur de rencontrer tous les acteurs de ce réseau et de participer à différents ateliers: jardiner au naturel, le bricolage au jardin, l'alimentation et la conservation... Au programme également: deux espaces « troc plantes » et « troc jardin », de la danse et un grand repas partagé le midi (chacun amène sa spécialité). Les organisateurs demandent aux visiteurs de venir avec un vêtement ou un objet de couleur orange, afin de réaliser une photo de groupe « décalée ».

➔ De 10h à 18h, près du plan d'eau de Lamballe. Entrée libre. Renseignements 06 48 48 12 24 | vertlejardin.fr

Cordon golf Open 2015

Promesses tenues

Quelques jours après les écoliers et autres collégiens, les pros du Challenge Tour Européen ont effectué leur rentrée sur le magnifique parcours du golf Blue Green Pléneuf-Val-André, à l'occasion du Cordon golf Open qui s'est tenu du 3 au 6 septembre. Pendant quatre jours, 156 joueurs, représentant 20 nationalités, ont croisé le fer comme le bois et c'est un Australien, Scott Arnold, qui s'est imposé, s'offrant au passage un beau cadeau d'anniversaire la veille de ses 30 ans. La compétition a tenu toutes ses promesses, portée par quelque 200 bénévoles qui ont vu défiler plus de 6 000 spectateurs, sous un soleil de fin d'été. Rappelons que cette édition 2015 était la première pour Cordon Electronics, le nouveau partenaire majeur du tournoi. Créée



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

en 1989 par Serge Cordon, basée à Dinan, cette entreprise spécialisée dans la maintenance, la réparation et la rénovation industrielle de produits électroniques a en effet choisi

C'est l'Australien Scott Arnold qui s'est imposé lors de ce Cordon golf Open.

d'associer son nom à une compétition toujours aussi appréciée des golfeurs professionnels. ■

Inauguration à Gouarec

Un nouveau foyer de vie pour adultes handicapés



PHOTO THIERRY JEANDOT

➤ Vendredi 11 septembre, Alain Cadec, Président du Département, a inauguré le foyer de vie de la Maison Saint-Joseph à Gouarec, aux côtés notamment de Laurent Cabrières, directeur de l'établissement et de Jean-François Calarnou, président de l'association gestionnaire La Miséricorde. D'importants travaux ont été réalisés dans ce foyer de vie pour adultes handicapés, de juillet 2012 à mai 2015. Ils se sont concrétisés par la construction d'un bâtiment neuf, distinct de l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), pouvant accueillir 30 adultes, et d'une extension prévue pour six personnes handicapées vieillissantes. La prise en charge du handicap est une compétence forte du Département qui a consacré 40 M€ aux établissements et services spécialisés en 2014. Ce foyer de vie, qui allie qualité architecturale et performances énergétiques « est un établissement accueillant, fonctionnel et un magnifique lieu de vie » pour Alain Cadec, saluant un projet exemplaire et moteur pour l'économie locale. ■

Au sommaire de 2point2

Par-delà l'éducation

➤ Philippe Tétu est principal de collège. Il vient de prendre ses fonctions à Pontrioux. Il nous raconte sa vocation, son métier « passionnant, mais dont les responsabilités peuvent parfois être lourdes » et évoque ses craintes par rapport à l'utilisation des réseaux sociaux par les adolescents. Nous avons également eu le plaisir de croiser Pierre Rabhi. Agriculteur, philosophe et écrivain, il était l'un des invités, cet été à Lanrivain, des rencontres de Lieux Mouvants. Il nous fait partager ses réflexions, son regard sur la société lors d'un entretien captivant. Également au sommaire, la sortie du livre *Arbres remarquables en Bretagne*, auquel le Département a contribué, nous donne l'occasion de faire connaissance en vidéo avec un chasseur d'arbres et de nous intéresser de plus près à ces essences singulières. Il sera question des journées départementales du sport féminin et des inégalités persistantes entre les hommes et les femmes dans l'accès aux pratiques sportives. Sans oublier une ballade en vidéo dans un lieu également remarquable, le Petit écho de la mode à Châtelaudren. ■

➔ 2point2, e-magazine édité par le Département vous attend sur votre ordinateur, votre tablette ou votre mobile : 2point2.cotesdarmor.fr



© PATRICK LAZIC

Journées professionnelles des assistantes maternelles

Les 5 000 assistantes maternelles du département sont invitées aux journées professionnelles qui auront lieu en octobre : le 7 à Hénon (salle Cézembre); le 14 à Plancoët (salle Solenval); le 21 à Grâces (espace multiculturel). Le thème abordé? L'aménagement de l'espace au domicile de l'assistante maternelle, notamment sur les temps dédiés aux jeux. Stands, conférence, échanges au programme de ces samedis matin (de 8 h 30 à 13 h), organisés par la CAF, le Département, le RPAM et les EPCI. ➔ Pour les assistantes maternelles, gratuit. Inscriptions sur monenfant.fr.



© HEURES MUSICALES

Les Heures Musicales sonnent à Binic

La 2^e édition du festival de musique classique « Heures Musicales de Binic » affiche, au programme, de la musique romantique (Chopin, Brahms, Schumann...), le vendredi 30 octobre, à 20h30, salle de l'Estran. Le samedi, cap sur l'Italie avec Verdi ou Puccini, à 12h30, à l'Estran, suivi d'un buffet italien. À 20h30, en l'église Notre-Dame de Bon Voyage, Verdi et l'opéra italien. Le dimanche, à partir de 17h à l'Estran, grande soirée classique (Mozart, Beethoven et Schubert). ➔ Concert de 10 à 15 €, 20 à 30 € les trois jours. Gratuit pour les moins de 15 ans. Infos au 06 82 07 42 84, heuresmusicalesdebinic@gmail.com

Débat public autour de « ma santé »

Un débat public est organisé par la Conférence de Territoire, avec le soutien du Pays du Trégor-Goëlo, à Lamballe, entre professionnels de santé et usagers. Cette réunion s'inscrit dans une série de débats menée dans le département cette année. L'objectif : donner la parole aux usagers pour améliorer l'offre des services médicaux. ➔ Le 15 octobre, de 18 h à 20 h 30, salle des Conseils, dans l'espace Lamballe Communauté, 41, rue Saint-Martin. Entrée gratuite, traduction en langue des signes assurée.

50 artisans boulangers et charcutiers ont choisi les filières courtes Eus pelec'h e teu ar boued ?

En alimentation, les filières courtes sont bénéfiques à l'emploi local. Dans l'assiette, elles ont les faveurs des gourmands. Pour reconnaître les boulangers et les charcutiers qui s'approvisionnent à proximité, la Cité du goût a lancé la campagne 'Local & fait maison'. Manam manam ⁽¹⁾!

⁽¹⁾ manam manam :

miam miam

⁽²⁾ pourvez, pourvezañs :

approvisionnement

⁽³⁾ koulzad :

campagne

⁽⁴⁾ bevezer :

consommateur

⁽⁵⁾ kendivizer :

interlocuteur

⁽⁶⁾ skloenn :

carcasse

⁽⁷⁾ dindan an amzer :

en plein air

⁽⁸⁾ enkadenn :

crise

A-wechoù e vez diaes kompren petra eo ar raktresoù europat. A-wechoù n'eo ket. Ar program Deal, kensavet gant departamantoù Aodoù-an-Arvor, Il-ha-Gwilen, Calvados ha distrig New Forest e kreisteiz Bro-Saoz, e-tal enez Wight, a glask kreñvaat an ekonomiezh en ur lakaat an dud da zebriñ ar boued produet war al lec'h.

Ul lodenn vras eus artizaned Aodoù-an-Arvor a bren o **fourveziou** ⁽²⁾ digant labourerien-douar nes. En Louaneg e oa bet adkemeret ur stal gig gant Nathalie ha Jacques Mallédan e 1996 (12 den gopret bremañ). « D'ar c'houlz-se ez aen da gerc'hat ar moc'h er menaj amañ er gumun, eme ar c'higer. Bremañ e ran gant moc'h eus ar feurm, label ruz. » « A-raok ne lârem ket d'ar pratikoù e veze labouret ganimp produioù eus ar vro, eme Pierrick Offret, barae e Sant-Brieg (12 den gopret). Gant Kambr ar micherioù hag an artizanerezh zo bet lañset ur **c'houlzad** ⁽³⁾ 'Local & fait maison' evit brudañ se. » « Ar mennozh gant ar c'houlzad-se n'eo ket gwerzhañ muioù met sikour ar **vevezerien** ⁽⁴⁾

d'en em gavout e-touez ar produioù, » a zispleg Loïc Sorin, e-karg eus La cité du goût. Postet ez eus 12 500 euro gant Unvaniezh Europa.

Tri bloaz zo, pa oa ar baraer o klask laezh ribod, en doa graet anaoudegezh gant ur saver saout laezh eus Sant-Donan. Gantañ e pren bremañ al laezh implijet evit fardañ krampouezh ha farz prunaoz. An vioù a deu eus Erge-ar-Mor hag ar bleud eus Pont-Aven e Penn-ar-Bed. « Ha gwelet 'm eus e oa marc'hamatoc'h ar miliner bihan eget milinoù bras Pariz, emezañ. Ouzhpenn se eo kalz gwelloc'h ar darempred gant milin Pont-Aven. Un embregerezh bihan eo, gant 7 den; ma vez ur gudenn bennak, hon eus ur **c'hendivizer** ⁽⁵⁾ evit ober gantañ. » Evit ar sandwichoù e pren e gourmarc'had Metro ar boued da lakaat e-barzh met aze e vez kig o tont eus broioù estren.

E stalioù Mallédan, e Louaneg evel e Trebeurden, ar charkuterezh a vez graet en ti. « Nemet morzhed-hoc'h Bayonne ha Parme! » a lavar ar charkuter. Erruout a ra ar c'hig e



PHOTO THIERRY JEANDOT

skloennou ⁽⁶⁾ evit bezañ dispennet. Eus Louargad eo ar pichoned hag al laezh (evit ar farz hag ar béchamel), eus Tregonneur an amann. « Kemer a ran ar vioù e ti Saliou, en Louaneg, abaoe m'eo kroget da sevel yer **dindan an amzer** ⁽⁷⁾, eme Jacques Mallédan. Legumaj bio a brenan war-eeun gant Frédéric Carlier eus Priel ha pa vank un dra dezhañ e ran gant ur menaj eus Lannuon. »

E-pad an hañv, gant an **enkadenn** ⁽⁸⁾ e-touez ar saverien, en deus remerket Jacques Mallédan e veze kalz a c'houlennou gant ar pratikoù. « Dimp, n'eo ket diaes respont rak termenet e vez priz ar c'hig moc'h evit ar bloaz, emezañ. Ezhomm o deus an dud da vezañ dinec'het. » « Implij produioù eus ar vro ne cheñch netra en doare da labourat, eme Pierrick Offret. Traoù zo a vez keroc'h, met gwelloc'h e vez ar c'halite ha kas a reer an artizanerezh war-raok. »

Stéphanie Stoll



PHOTO THIERRY JEANDOT

D'ar Yaou e gas Christophe Le Fol al laezh a vo implijet a-hed ar sizhun evit ober krampouezh e stal bara Pierrick Offret (a-gleiz). E stal Jacques Mallédan e vez graet en ti ar charkuterezh (a-us).

ce mois-ci sur cotesdarmor.fr
Consultez la version française de cet article



© ISTOCK

Démographie médicale

La médecine rurale en questions

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la Bretagne présente une densité de professionnels de santé du premier recours⁽¹⁾ comparable, voire supérieure à la moyenne nationale, notamment concernant les médecins généralistes. Pour autant, de fortes inégalités géographiques laissent des territoires singulièrement démunis. Des situations particulièrement défavorables qui appellent des solutions innovantes et adaptées à une nouvelle culture de l'exercice médical.

Dans le rapport de sa Commission nationale permanente intitulé « L'exercice médical à l'horizon 2020 »⁽²⁾, le Conseil national de l'Ordre des médecins souligne que « *Quelles que soient les actions prochaines ou futures des pouvoirs publics, l'inéluctable pénurie médicale est en route* ». Et d'ici 2020, « *on aura perdu un généraliste sur cinq et plus d'un spécialiste sur trois* »... Le tout assorti d'une « *désertification rurale croissante* ». En Bretagne, on dénombre plus de 10 200 médecins toutes spécialités confondues, soit une moyenne de 317 pour 100 000 habitants. Le nombre de généralistes est défavorable dans les Côtes d'Armor : 744 médecins pour une moyenne d'âge de 53 ans (27 % ont plus de 60 ans). « *Si globalement le nombre de médecins reste suffisant, nous devons en partie les déserts médicaux à leur*

répartition, constate Annick Vivier, directrice de la délégation Côtes d'Armor de l'Agence Régionale de Santé (ARS). *Ils s'installent dans des zones déjà dotées, telles que les grandes villes et le littoral* ». Des lieux où leur famille bénéficiera de tous les services de proximité, où le conjoint pourra trouver un emploi, les enfants être scolarisés et bénéficier d'activités de loisirs... Cette problématique de densité, qui touche majoritairement le Centre et le Centre-Ouest du département, ne s'explique pas uniquement par des questions de répartition. Désormais, il faut également compter avec de nouvelles aspirations dans les modes d'exercice du métier de la part des nouvelles générations de médecins.

Rédaction: Véronique Rolland (sauf page 14)
Photographies: Thierry Jeandot (sauf mentions contraires)

Pages 11/12/13

- **Démographie médicale**
La médecine rurale en questions

- **Médecin de campagne**
Un regard de terrain

Pages 14/15

- **Offre de soins en zone rurale**
Une équation complexe

- **Contrat Local de Santé**
Le Centre Ouest Bretagne se mobilise

(1) Médecins généralistes, infirmiers, chirurgiens-dentistes, masseurs-kinésithérapeutes.

(2) Voir le rapport complet sur conseil-national.medecin.fr/article/l-exercice-medical-l-horizon-2020-721





Annick Vivier, directrice de la délégation Côtes d'Armor de l'Agence Régionale de Santé (ARS). «Après avoir lancé 26 contrats d'engagement de service public en Bretagne pour la médecine générale, l'ARS s'intéresse désormais à la médecine de second recours, en priorité les ophtalmologues et cardiologues».

Démographie médicale

La médecine rurale en questions

Le rôle de l'ARS

En lien avec les partenaires locaux, médecins et élus, L'ARS a pour mission de conduire des politiques permettant d'offrir des soins de qualité à travers plusieurs actions, parmi lesquelles :

- La promotion du Contrat d'Engagement de Service Public (CESP) auprès des internes en médecine qui, contre une rémunération de 1 200 € versée pendant leurs études, s'engagent à s'installer en zone « sous-dense ».
- La promotion du statut de Praticien Territorial en Médecine Générale (PTMG), visant à encourager l'installation de jeunes médecins en zones sous-dotées en leur garantissant notamment un revenu mensuel.
- Les zonages conventionnels, permettant de définir les territoires nécessitant la mise en œuvre de dispositifs offrant une meilleure répartition de certains professionnels (infirmiers, masseurs-kinésithérapeutes, chirurgiens-dentistes, sages-femmes, orthophonistes).
- Mise en place de Contrats locaux de santé, aides aux projets, à l'organisation et au financement des pôles, centres et maisons de santé.

Des réponses diversifiées et collectives

«Aujourd'hui, les jeunes médecins ne veulent plus être isolés, corvéables à merci, travailler 70 heures par semaine et se lever la nuit pour aller voir un patient, explique Annick Vivier. La société évolue, les médecins également...» Et puisque la liberté d'installation - parfois remise en cause - reste un droit, il est essentiel de prendre la mesure de leurs attentes avant d'envisager toute solution. Préoccupés par la pénurie de leurs territoires, les élus tentent de trouver des réponses... Parfois trop rapides. «Il est très compliqué de faire venir un seul médecin quand il n'y a pas d'exercice pluridisciplinaire dans le canton, souligne la directrice. Généralement, le médecin repart dans les six mois». Un pôle pluridisciplinaire, une

« D'abord élaborer un projet de santé »

organisation de confrères, de professionnels paramédicaux qui vont s'organiser pour travailler également avec les hôpitaux de proximité... Ce sont désormais les éléments requis pour favoriser l'installation de nouveaux médecins. «Même si le praticien est seul dans son cabinet, le pôle de santé rend possible par exemple un secrétariat, un service d'informations ou un remplaçant partagés... Cela leur permet de se rencontrer et d'avoir des pratiques professionnelles améliorées». À Erquy et Plurien par exemple, les professionnels ont

associé étroitement les pharmaciens à leur démarche. Ces derniers se voient confier la prise de tension, les conseils d'accompagnement alimentaires ou thérapeutiques avec des bureaux de consultations. Les maisons de santé constituent une autre réponse de choix, rassemblant en un même lieu plusieurs médecins, spécialistes et/ou paramédicaux. Plus de 60 ont été créées à ce jour en Bretagne et une centaine est en préparation dans les deux ans à venir. Autant de projets de santé qui diffèrent d'un lieu à l'autre, mais qui doivent cependant rassembler les mêmes ingrédients pour avoir une chance de succès.

Les médecins à l'avant-scène

«Avant de bâtir des murs ou de monter une organisation, il faut d'abord élaborer un projet de santé et savoir ce que l'on veut faire ensemble», souligne Annick Vivier. Une dynamique qui doit venir des professionnels de santé installés, accompagnés par les élus. Ne serait-ce que pour éviter que des bâtiments soient construits... sans personne dedans. Mais également pour permettre aux modèles d'évoluer. «Le département des Côtes d'Armor est très dynamique, constate-t-elle. Tant les acteurs libéraux⁽³⁾ que les URPS⁽⁴⁾ et les collectivités territoriales. Nous sommes sollicités régulièrement, partout dans le département». Pour autant, la ténacité est de mise, car en fonction des projets, les acteurs doivent rester sur le pont entre six mois et deux ans avant d'en voir la concrétisation. C'est notamment le cas de Lamballe, qui a monté une organisation atypique: plus de 100 médecins, spécialistes et paramédicaux se sont rassemblés pour créer un pôle de santé élargi à la ville et sa couronne. Une maison de santé qui rassemblera quelques-uns d'entre eux est désormais à l'étude. Un travail qui a débuté il y a deux ans et qui a pour objectif d'anticiper l'avenir. «Je suis raisonnablement optimiste pour le futur, indique Annick Vivier. À condition que l'on mène jusqu'au bout l'ensemble des projets, ce qui révolutionnera le paysage de l'offre de premier recours. Le maillage territorial sera sauvegardé, la prise en charge et l'accompagnement du patient améliorés». ■

(3) Il est notable de constater que dans les Côtes d'Armor, plus de 95 % des médecins sont engagés dans la permanence des soins (gardes non obligatoires), contre 58,6 % au niveau régional, reflétant une conviction de l'intérêt partagé de chacun.

(4) Les Unions Régionales de Professionnels de Santé sont des associations représentant chacune une profession libérale: médecins libéraux, pharmaciens d'officines, infirmiers, masseurs-kinésithérapeutes, chirurgiens-dentistes, sages-femmes, pédicures-podologues, orthophonistes, orthoptistes et biologistes.



Médecin de campagne

Un regard de terrain

Arrivé du sud de la France au début des années 1980, le Docteur M* s'est installé en secteur rural, dans un bourg d'environ 900 habitants. Alors jeune médecin généraliste, il fuyait une surdensité médicale l'empêchant d'exercer son métier comme il le souhaitait. Il revient aujourd'hui sur l'exercice de sa profession.

Quels sont les attraits de votre métier ?
Dr. M – C'est de la médecine générale... vraiment générale. On est à la fois un peu pédiatre, gynécologue, cardiologue, ORL. Bref, on peut s'occuper de toutes les facettes de la médecine, dans certaines limites qui tiennent surtout au plateau technique possible. Cela entretient le côté « global » de la prise en charge du patient.

À quelles difficultés êtes-vous confronté ?
Un médecin actuel pourrait être décontenancé de n'avoir personne « sous la main » à qui demander un avis. Alors qu'en ville, outre bien sûr l'hôpital, il y a un maillage de cabinets de spécialistes. Mais il n'y a pas que la vie professionnelle. La vie familiale, avec conjoint et enfants est plus complexe en milieu rural.

« Une question d'état d'esprit »

Comment palliez-vous le manque de spécialistes sur votre territoire ?

C'est une question d'état d'esprit. Je ne pense pas manquer de spécialistes, car j'ai toujours eu tendance à en faire le maximum moi-même et ne demander l'avis du spécialiste que si le cas le nécessite vraiment. Je suis de ceux qui considèrent qu'un certain nombre de spécialités en ville font double emploi avec les fonctions du généraliste, notamment la pédiatrie, la gynécologie, la rhumatologie ou la gériatrie. Et même une partie de la cardiologie, de la pneumologie et de la dermatologie ; les consultations hospitalières relevant d'une autre logique.

Vous considérez-vous comme un « médecin de campagne »... Cette dénomination a-t-elle un sens pour vous ?

D'un point de vue géographique, c'est le cas. Mais, comme j'utilise souvent des traitements homéopathiques, une bonne partie de ma patientèle vient d'assez loin. Plus des 2/3 ne résident pas dans le canton et viennent d'une zone qui s'étend de Pléneuf jusqu'au nord du Morbihan. Elle n'est donc pas spécifiquement rurale. Je ne suis donc pas forcément représentatif des médecins dits « ruraux ».

Vos conditions d'exercice ont-elles évolué ?

Beaucoup, et dans plusieurs sens. L'organisation de la permanence des soins s'est améliorée. Quand je me suis installé, il n'y avait que des ententes locales pour les week-ends et rien pour les nuits. Nous pou-

vions passer deux semaines non-stop, disponibles 24h/24 sur appel des patients. Désormais, nous sommes déchargés des actes portant sur les accidents de la route, une partie des accidents vasculaires graves, etc. Ce que nous avons perdu en diversité, nous l'avons gagné en repos. Par ailleurs, l'arrivée de l'informatique et de l'internet a permis d'optimiser une bonne partie des tâches administratives et de sortir le médecin de son isolement. Enfin, un transfert d'une partie des tâches du médecin a eu lieu. À mon installation, il était courant que le médecin effectue les prélèvements sanguins. C'est aujourd'hui le rôle des infirmières, comme la pratique du vaccin anti-grippe et une partie de la surveillance des diabétiques.

Comment envisagez-vous l'avenir et notamment votre succession ?

Certains de mes confrères sont d'avis que les choses peuvent s'arranger avec la remontée du numerus clausus, à condition d'améliorer le système de tarifs et notamment celui de la consultation. Mais outre le fait qu'il faudra encore au moins 5-6 ans avant que la remontée du nombre de médecins soit vraiment sensible, la façon de voir les choses a beaucoup changé pour les jeunes médecins. Le ratio pression de travail sur revenus nets disponibles ainsi que le ratio intérêt du métier par rapport à l'intérêt pour la vie privée font que, à système organisationnel inchangé, je ne vois pas le maillage de soins de premier recours s'améliorer et donc la probabilité de succession non plus.

(*) Ce médecin généraliste a souhaité conserver l'anonymat.



© Istock

Les chiffres clés en Bretagne

Densité de professionnels libéraux pour 100 000 habitants (données 2014 – ARS Bretagne)

- médecins généralistes : **109,1** (107,3 en France)
- infirmiers : **193,5** (154,5 en France)
- chirurgiens-dentistes : **59,8** (57,5 en France)
- kinésithérapeutes : **104,1** (96,5 en France)
- sages-femmes : **6,6** (6,7 en France)
- pharmacies : **35** (35,5 en France)
- chirurgie générale : **1,3** (2,5 en France)
- dermatologues : **4,7** (5,5 en France)
- gynécologues et obstétriciens : **6,1** (8,9 en France)
- ophtalmologistes : **7** (8,1 en France)
- ORL : **3** (3,7 en France)
- pédiatres : **3,8** (5 en France)
- psychiatres : **7,6** (10,5 en France)



© Fotolia



Patrick Hénaff,
président
du Conseil
départemental
de l'Ordre
des médecins.

Offre de soins en zone rurale

Une équation complexe

Assurant des missions tant administratives que déontologiques, le Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins des Côtes d'Armor (CDOM 22) est une institution chargée d'une mission de service public, dont les membres sont élus par l'ensemble des médecins du département, quel que soit leur mode d'exercice. Rencontre avec son président, Patrick Hénaff, entouré de Pierre Badoual, vice-président et Brigitte Bonnier, secrétaire générale.

On évoque fréquemment les « déserts médicaux ». Quel est votre point de vue ? La désertification se limite-t-elle au milieu rural ?

Patrick Hénaff – La pénurie n'est pas exclusivement rurale. Il est préférable de parler de déficit de l'offre médicale, résultant, sans être exhaustif, d'un certain déficit de la démographie médicale, plus visible en milieu rural ; mais aussi d'une certaine désaffection des jeunes médecins pour la médecine libérale du fait de ses contraintes administratives, de la crainte d'un isolement dans l'exercice, d'une insécurité, je veux parler de comportements agressifs, parfois compréhensibles, mais toujours intolérables, d'où une propension à s'orienter vers la médecine salariée.

La gestion d'un cabinet médical devient donc complexe.

Oui, et d'autant plus difficile à assumer pour les petites structures. La prise en charge des patients, sur le plan administratif, devient également de plus en plus difficile car elle demande énormément de temps. Par ailleurs, comme la population en général, les médecins, femmes ou hommes, souhaitent conserver du temps libre pour la famille et les loisirs. La féminisation et le numerus clausus souvent mis en avant ne sont pas les seules causes du déficit de l'offre de soins. Ce n'est que l'écume du problème.

Comment répondre à ces enjeux ?

Le CDOM étudie et facilite, au mieux, les dif-

férents modes d'exercice, en cours ou en projet, afin de minimiser les obstacles. Le milieu rural subit une désaffection de la population en général. Les services disparaissent les uns après les autres. Partant de ce constat, le tissu rural doit se structurer différemment. Une des solutions pour conserver une réponse médicale dans les campagnes est le regroupement en maisons de santé de professionnels. D'autres solutions par ailleurs existent : la télémédecine (une piste

« Garantir la qualité des soins »

pour les Établissements d'hébergement des personnes âgées dépendantes), la délégation de tâches, le contrat d'engagement de service public, la délocalisation temporaire*.

Néanmoins, dans toutes ces situations, le Conseil veille à ce que les impératifs de la profession, édictés par les textes de lois et règlements, soient respectés, conformément à ses missions.

Quelles sont les conditions, les impératifs de cette mutation ?

Tout d'abord la nécessité d'une coopération entre les médecins, les autres professions de santé répertoriées et les élus avec lesquels nous essayons d'établir des échanges fructueux, dans l'intérêt de la population. Avec la même nécessité, le Conseil de l'Ordre est garant de la qualité et du bon niveau des soins dispensés aux malades. Cet objectif est le

leitmotiv de notre approche de l'installation d'un médecin ou de la création d'une structure regroupant plusieurs professionnels de santé.

Comment garanzissez-vous concrètement cette qualité des soins ?

Dans cette démarche de qualité des soins, nous insistons sur la réalité et l'authenticité des diplômes requis et des équivalences, en lien avec le Conseil National. Tout défaut bloque l'inscription. Par ailleurs, le Conseil de l'Ordre a pour mission d'évaluer non seulement l'aptitude humaine du médecin à exercer, via un entretien personnalisé systématique, mais également ses compétences professionnelles, sans oublier sa maîtrise de la langue française. Pour ce dernier point, notre exigence, à ce niveau, repose sur le fait que l'interrogatoire et la compréhension réciproque du patient et du médecin sont des éléments essentiels de l'acte médical. Si cette maîtrise ne paraît pas satisfaisante, il est demandé au médecin de parfaire ses compétences linguistiques avant de pouvoir prétendre à son inscription au tableau de l'ordre. Un déficit notable dans ce domaine ouvrirait possiblement la voie à des quiproquos, des erreurs diagnostiques et thérapeutiques que nous voulons éviter.

Dans cette recherche de solutions pour améliorer l'offre de soins, le Conseil se veut le garant de la qualité des soins pour le malade, se positionne comme un conseiller pour les médecins et, aussi, les initiateurs de projets de structures de santé, le tout, bien évidemment, dans le respect de la législation. ■

* Démarche qui permet à un médecin d'exercer temporairement dans une zone déficitaire

Contrat Local de Santé

Le Centre Ouest Bretagne se mobilise

Le Pays Cob* a été le premier territoire du département à se doter d'un projet territorial de santé, concrétisé en 2012 par la signature d'un Contrat Local de Santé (CLS) avec l'ARS et le Département. Rencontre avec Jean-Pierre Hémon, président de la Commission santé du Pays.

Pourquoi le Pays s'est-il engagé dans un CLS ?

Jean-Pierre Hémon – Dès 2003, le Pays s'était engagé sur un dispositif d'animation territoriale de santé, face au constat d'indicateurs de santé défavorables ; notamment des taux de mortalité prématurés évitables. Une Mission offre de soins s'est davantage consacrée à la démographie médicale en 2006. Le CLS était une suite logique, permettant de mettre en œuvre des conditions d'exercice suscitant la venue de jeunes médecins. Ils sont tous à la recherche d'un exercice collectif et souvent pluridisciplinaire.

Quelle est l'offre de soins sur votre territoire ?

Elle est plus faible qu'ailleurs, avec huit médecins libéraux pour 10 000 habitants. Avec une problématique de vieillissement des généralistes. En 2010, 40 % avaient plus de 60 ans et 4 % moins de 40 ans. Nous devons anticiper les départs en retraite, d'autant que les médecins ne trouvent pas de successeur. L'offre en spécialistes libéraux est aussi très faible :

13 spécialistes sur le territoire ! Nous n'avons aucun gynécologue, rhumatologue, psychiatre, pneumologue... Nous faisons tout ce que nous pouvons avec l'hôpital de Carhaix, pour qu'il propose une offre de spécialités en consultation externe. Mais c'est plus qu'une roue de secours.

Quels sont les points forts de ce contrat ?

Il est assez large car il couvre 46 actions sur la prévention et la promotion de la santé, sur l'offre de soin et dans le domaine médico-social. Parmi nos cinq objectifs stratégiques, le renforcement de l'offre de soins libérale et hospitalière est indispensable. Il s'agit non seulement d'encourager le développement de projets collectifs, mais également de soutenir les professionnels de santé à travers l'expérimentation de nouveaux modes de rémunération, la collaboration interprofessionnelle ou la promotion de nouveaux statuts professionnels. Le maintien de l'accès aux services de santé s'est également concrétisé par la mise en place d'une permanence d'accès aux soins (PAS) à l'hôpital de Carhaix. Un secteur de gardes interdépar-

« Il n'y a pas de fatalité »



© FOTOUA

temental (22/29) a également été lancé, ainsi qu'une maison médicale de garde et un service d'hospitalisation à domicile.

Quels sont vos objectifs en termes de démographie médicale ?

La liberté d'installation étant ce qu'elle est, nous ne pouvons avoir que des souhaits... Notre volonté est déjà de maintenir le nombre de médecins sur le territoire. On y parvient à peu près, mais grâce à l'installation de médecins à diplômes européens. C'est un point délicat, car si une dizaine s'est installée, plusieurs sont aussi repartis. Outre les difficultés d'intégration, d'isolement, il faut également honnêtement se poser la question de la formation et de la culture médicale qui sont différentes, sans parler du maniement de la langue. D'où la nécessité d'étayer leur installation par la présence d'autres professionnels. Il faudrait peut-être que les autorités ordinaires mettent en place les moyens en termes de formation, qu'elles s'assurent de l'équivalence réelle des diplômes et pas sur papier. Mais il n'y a pas de fatalité. Une maison de santé pluri-professionnelle accueillant 25 libéraux s'est montée à Gourin. Si ce mouvement est ascendant, il tirera toutes les professions. ■

(*) Le Pays Centre Ouest Bretagne est composé de 98 communes réparties sur 8 communautés de communes et 3 départements, de Callac à Le Faouët et de Pleyben à Rostrenen. Il dénombre 98 000 habitants.



Entouré d'Isabelle Le Gal, chargée de mission santé et d'Erika Denoual, animatrice territoriale de santé, Jean-Pierre Hémon parle sur la mobilisation des élus et des acteurs médicaux du territoire.

 UCO de Guingamp

La crème de la cosmétique

Proposée à l'Université Catholique de l'Ouest à Guingamp, la formation Ingénierie des produits cosmétiques attire des étudiants de toute la France, ainsi que des entreprises locales et nationales. Celles-ci profitent du vivier de jeunes talents et parfois même des équipements professionnels de l'école.



Loanne Le Bars et Xavier Montigny, dans l'usine pilote de l'université guingampaise.

Un bon compromis avec les entreprises

« Aujourd'hui, ce sont les entreprises qui nous démarchent directement pour trouver des stagiaires ou des contrats pro. C'est le monde à l'envers ! » Responsable de la formation des Licence 3 en Ingénierie des produits cosmétiques, Loanne Le Bars se félicite de la renommée de l'école guingampaise. Sur les 150 étudiants que compte la filière, les deux tiers réalisent leurs stages et/ou leur contrat pro hors de Bretagne. Et les plus grandes entreprises, comme L'Oréal ou Chanel entre autres, contactent régulièrement l'établissement.

« Nos étudiants séduisent aussi les petites entreprises bretonnes car ils sont polyvalents, explique Loanne Le Bars. Ils sont en capacité de manager des équipes et maîtrisent déjà le langage industriel ». Pour

cause, le quotidien des étudiants les plonge dans un univers professionnel. Pour travailler, ils disposent de deux laboratoires, d'une salle de test et même d'une unité de production. « Chaque année, des groupes d'étudiants réalisent des produits. Les meilleurs sont fabriqués à 500 unités, puis vendus dans l'établissement ».

Les entreprises ne viennent pas seulement chercher, à l'UCO, de la main d'œuvre de qualité bon marché, en vue de les former et de les embaucher à la sortie de l'école. « Des TPE et PME peuvent aussi profiter de nos équipements, indique la responsable de formation. Ces entreprises nous proposent un projet, puis nous le validons s'il est intéressant ».

Les étudiants conçoivent ainsi un produit, pensent le packaging, réalisent des études de marché... Les petits patrons, eux, profitent de

l'usine pilote et de cette forme de sous-traitance pour se développer. « C'est un bon compromis entre les étudiants qui travaillent sur des projets concrets et des entreprises qui n'ont pas toujours les moyens techniques, pour répondre aux cahiers des charges, aux exigences de la réglementation dans leurs sites ».

Du travail à la sortie

85 % de ces étudiants accèdent à un emploi à la sortie de l'université. « Les 15% restants poursuivent souvent leurs études pour compléter leur formation en logistique ou technique de vente », précise Loanne Le Bars. C'est le cas de Xavier Montigny. Cet ancien de l'UCO est aujourd'hui ingénieur technico-commercial pour un fournisseur de matières premières en cosmétique, en Gironde. Il vient de décrocher un CDI à 24 ans. « Un commercial ne peut pas savoir tout vendre, comme on voudrait nous le faire croire dans les écoles. Moi, dans mon travail, je passe beaucoup plus de temps à parler des matières premières que d'éventuels contrats ».

Ce natif du bassin d'Arcachon a étudié la cosmétique à Guingamp, avant de découvrir son aspiration pour le commerce. « Grâce à ma formation, je sais de quoi je parle quand je présente un produit. Et je suis au fait des contraintes et des exigences des entreprises que je démarche. C'est un vrai plus ! »

Dans le paysage national, où l'on compte une quinzaine de formations dédiées à la cosmétique, l'université guingampaise n'a donc pas fini de séduire. ■

Romain Daniel

→ UCO Bretagne Nord
02 96 44 46 46
ou ucobn@uco.fr
uco-bn-guingamp.f

 Pordic

L'artiste redonne vie aux gibiers

À 66 ans, Maurice Philippe est l'un des derniers taxidermistes des Côtes d'Armor. Dans son atelier de Pordic, le naturaliste donne une seconde vie aux renards, faisans, sangliers, oiseaux et gibiers non protégés. Rencontre avec un artiste dont le savoir-faire est en voie de disparition.

Sur une patte et dans un geste vif, un renard saisit un lapin dans sa gueule. Non loin, deux lièvres s'affrontent en duel, sous le regard nonchalant d'un sanglier impassible. Pendant ce temps, les oiseaux, bécasses ou geais, prennent leur envol. On s'y croirait mais non, nous ne sommes pas en forêt, mais dans l'antre de Maurice Philippe. Depuis 1972, le naturaliste est installé, à Pordic, sa commune natale. « *Auparavant, j'étais opérateur géomètre à Paris, raconte l'homme. Puis j'ai découvert la taxidermie avec un collègue. Je voulais être indépendant, travailler de mes mains...* » Il migre alors pour apprendre cet

« Je n'encourage pas les jeunes à se lancer »

art bien souvent méconnu. « *Déjà à l'époque, on n'empaillait plus les animaux* », explique le professionnel qui s'est fait la main lors de stages en musée, à Lille notamment.

Meilleur ouvrier de France en 97

Plus qu'un artisan, le taxidermiste est un artiste au cœur bien accroché. « *Après avoir retiré les viscères et toute la chair, je ne conserve que la peau de l'animal. Ensuite, je fabrique une ossature, souvent métallique, sur laquelle je coule une mousse de polyuréthane. Cette matière, je la façonne ensuite, pour faire ressortir des muscles ou des tendons* ». Ne reste plus qu'à cou-

vrir la pièce de la peau de bête et à effectuer une couture minutieuse. Un exercice délicat. Les plumages sont maniées avec grand soin, les pelages étant plus extensibles. « *Pour tous en revanche, les dimensions sont à mesurer avec précision au préalable* ». La direction du regard et le mouvement donnés relèvent de la sensibilité de l'artiste. Celle de Philippe Maurice a séduit, en 1997, le jury des Meilleurs Ouvriers de France. Cette distinction s'ajoute aux prix décernés lors de concours européens, en Italie ou encore en Finlande. « *Une fois, j'ai concouru avec un ours noir du Canada. J'ai aussi exposé un bison qui m'avait demandé 280 heures de travail* ». De la patience, le taxidermiste en a revendre. « *Je fais payer ma prestation 12 € de l'heure, c'est très peu et pas suffisant pour vivre confortablement, car les charges sont lourdes* ». Ces clients, des chasseurs quasi exclusivement, ne

bousculent plus dans son établissement comme autrefois. « *Il y a moins de chasseurs, moins de gibiers...* » Dans les années 80, la France comptait près de 1 200 naturalistes, contre environ 200 actuellement. « *Les Côtes d'Armor ont compté dix installations, aujourd'hui je suis l'un des derniers* ». Amateurs et professionnels se dénombrent désormais sur les doigts d'une main dans le département. « *Et je n'encourage pas les jeunes à se lancer...* » En trois mois, Philippe Maurice confie avoir réalisé cinq têtes de chevreuil. La réouverture de la chasse devrait relancer



PHOTO THIERRY JEANDOT

Philippe Maurice devant un renard en chasse, plus vrai que nature, et un faisau doré en cours de finition.

les affaires, bien que ses tarifs modestes n'aient pas évolué depuis 2007. « *Les prix vont de 100 € pour un oiseau, à 300 € pour un renard. Parfois plus pour du gros gibier* ».

Récemment, Philippe Maurice a ajouté une nouvelle corde à son arc, en maniant le pinceau. « *J'ai commencé à peindre il y a deux-trois ans* ». Mais déjà, les lumières boisées, les proportions des gibiers et les scènes reproduites en disent long sur son talent. Ses fresques réalistes habillent le décor des animaux naturalisés et ses toiles sont en vente. Sa passion prend de l'ampleur. Et elle témoigne, si besoin est encore, d'un amour indéfectible pour la nature.

Romain Daniel

→ Philippe Maurice
Ville Botrel à Pordic
02 96 79 06 18



PHOTO THIERRY JEANDOT

Une toile de l'artiste.

L'équipe de Ma Kibell dans la boutique de Saint-Brieuc avec, de gauche à droite, Pascal Morcet, Séverine Pallu, Carole Bon et Katia Wahl.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Ma Kibell, à Saint-Donan

Senteurs de Bretagne

Dans leur petit laboratoire de Saint-Donan, Séverine Pallu et son équipe élaborent, à partir d'ingrédients exclusivement naturels – et souvent locaux – une gamme originale de produits de soins corporels : savons, shampoings, exfoliants, huiles de massage, etc. Aujourd'hui, la marque Ma Kibell affiche une belle santé.

Caramel au beurre salé, fraises de Plougastel, mûre de Bretagne, pomme à cidre... non, nous ne sommes pas dans un magasin de spécialités culinaires bretonnes. Ces parfums, et bien d'autres, sont ceux des savons Ma Kibell, les produits phares d'une large gamme de cosmétiques artisanaux, minutieusement préparés à la vapeur, dans les chaudrons de la petite entreprise, chez Séverine Pallu, à Saint-Donan. « Nos produits sont élaborés à base d'ingrédients sains et souvent locaux, sans huiles animales ni parabènes », explique Séverine Pallu, gérante de la petite entreprise. Nos savons par exemple, sont fabriqués à partir d'huiles françaises de ricin et de colza, de glycérine végétale et d'arômes naturels : fruits, huiles essentielles, extraits d'algues, etc. ».

C'est en 2013 que cette ancienne directrice marketing d'un grand groupe agroalimentaire, puis créatrice de la Biscuiterie de Saint-Brieuc, opère un virage à 180° en rachetant à son ami Yann Henri la société de cosmétiques. Pour ce faire, elle s'associe à un autre de ses amis, Pascal Morcet. « J'avais envie de sortir de l'agroalimentaire. Je connais Yann depuis longtemps. Il est responsable du département Ingénierie cosmétique à l'UCO de Guingamp, où j'ai moi-même enseigné le marketing.

Une clientèle fidèle

C'est lui qui a créé Ma Kibell en 2010. L'entreprise était en bonne santé mais, cumulée avec ses fonctions universitaires, elle lui prenait trop de temps, alors il s'est mis en quête d'un repreneur. J'ai saisi l'occasion ».

Lorsque Séverine prend le relais, la gamme de produits Ma Kibell se décline en savons, sels de bain et huiles de soins, distribués essen-

tiellement dans un réseau de boutiques de spécialités régionales, et dans des pharmacies et instituts de beauté.

« Il y a très peu d'entreprises de cosmétiques authentiquement bretonnes »

La première priorité de Séverine Pallu est d'élargir la gamme. Elle propose ainsi désormais des gels douche, des shampoings, des soins exfoliants, des huiles de massage, des parfums d'oreiller, des parfums d'ambiance ou encore des pots-pourris. « Toujours avec le souci d'utiliser des ingrédients de qualité, précise-t-elle. Nous utilisons par exemple du son de blé fourni par un minotier situé à proximité de Saint-Donan, de l'huile de chanvre bio qui provient de Gouarec, du beurre de karité issu du commerce équitable, des essences de pin, de genêt... ». Au-delà du réseau de distributeurs hérité de son prédécesseur, Séverine Pallu a élargi l'éventail de ses clients. On trouve désormais la marque Ma Kibell dans des centres de thalassothérapie et, assumant les fonctions de commerciale, elle prospecte actuel-

lement auprès des hôtels, des campings et des gîtes. De plus, elle a ouvert au printemps dernier un magasin Ma Kibell dans le centre commercial des Champs, à Saint-Brieuc, ainsi qu'une boutique saisonnière ouverte tout l'été à Saint-Cast-le-Guildo.

« Notre activité dépend en grande partie de la saisonnalité et du tourisme, notamment à travers la centaine de commerces de produits régionaux qui distribuent la marque, précise Séverine Pallu. C'est en période estivale que nous réalisons la plus grande part de notre chiffre d'affaires. Pour autant, je veux aussi promouvoir la marque hors saison, avec l'argument de la fabrication artisanale locale, sur un marché où il y a très peu d'entreprises de cosmétiques authentiquement bretonnes ». Des projets ? « Je suis en train d'agrandir l'atelier de production et de stockage de Saint-Donan, car la marque se vend bien. Les clients sont de plus en plus fidèles, grâce à un très bon rapport qualité-prix et à la possibilité de venir faire recharger leurs flacons vides. Aujourd'hui, tous les voyants de Ma Kibell sont au vert. Je projette également de créer un parfum pour Noël et, pourquoi pas, d'ouvrir une boutique à Rennes ».

Bernard Bossard



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les clients peuvent venir faire recharger leurs flacons vides, à moindre coût.

 Prolann à Lannion

Du travail d'orfèvres

Prolann réalise des pièces et des ensembles complexes de très haute technicité pour les géants de l'aéronautique civile et militaire. L'entreprise s'est également diversifiée avec succès dans le secteur de la géophysique, où elle conquiert des marchés à l'export.

Dans les ateliers de la PME lannionnaise, les opérateurs s'attachent, chacun à son poste, à parfaire jusque dans les moindres détails des pièces et des assemblages aux profils très complexes. On pourrait se croire ici dans une manufacture d'horlogerie. La précision au 100^e de millimètre près est de mise, grâce à des centres d'usinage robotisés pour le fraisage, le tournage et l'ajustage de prototypes ou de pièces en petites séries qui viendront équiper des avions civils ou militaires, des hélicoptères, des satellites, des sismographes et bien d'autres « machines » extrêmement sophistiquées. Les principaux clients de Prolann sont des groupes aussi prestigieux que Dassault, Thalès, le CEA (Commissariat à l'énergie atomique), EADS, Eurocopter, ou encore Zodiac Aerospace, leader mondial des équipements aéronautiques.

Prolann fête cette année ses 40 ans d'existence. Spécialisée dès sa création dans la mécanique de précision, elle a été rachetée par Robert Glénot en 2003. « L'entreprise travaillait déjà beaucoup pour le secteur aéronautique, mais aussi pour les télécoms, avec les entreprises du bassin lannionnais, juste avant que la 'bulle' d'Internet

« Nous avons triplé notre chiffre d'affaires depuis 2003, et nous devrions l'augmenter de 50 % dans les deux prochaines années », indique Robert Glénot, directeur de Prolann.

n'explose en 2002. Il a alors fallu d'une part conforter notre positionnement dans l'aéronautique et la défense, et d'autre part nous diversifier pour gagner d'autres marchés, d'abord auprès d'entreprises du grand ouest, puis un peu partout dans l'Hexagone. Notre première démarche a été d'investir dans la robotisation de nos unités de production: 2 M€ entre 2003 et 2008 », explique Robert Glénot.
À partir de 2008, Prolann prospecte à l'export, « surtout vers l'Europe de l'ouest », précise le directeur. Pour autant, jusqu'en 2013, l'export ne portera que sur de petits volumes, représentant entre 2 et 3 % du chiffre d'affaires.

« Nous devrions augmenter notre chiffre d'affaires de 50 % dans les deux prochaines années »

Robert Glénot entreprend alors de diversifier plus encore son offre. Prolann ne se contentera plus de

réaliser des pièces, mais également des ensembles plus complexes, montés dans ses ateliers. « C'est dans cette optique que nous avons créé un atelier d'intégration mécanique en 2012 », indique le dirigeant.

De cet atelier sortent désormais – entre autres appareils – des sismographes et des capteurs infrasons, sous la marque Seismowave. Cette activité dans le domaine de la géophysique,

menée en étroite collaboration avec les laboratoires de recherche du CEA, grâce à des transferts de licences, permet à Prolann de conquérir de nouveaux marchés à l'international. « Ces produits sont essentiellement destinés à la recherche et à la prévention en matière de risques naturels, comme les éruptions de volcans, les secousses sismiques et les tsunamis », explique Robert Glénot. La géophysique devrait à terme représenter un tiers du chiffre d'affaires, le restant demeurant l'activité plus « traditionnelle » de



PHOTO BRUNO TORREBIA

Prolann-SMP

Route de Tréguier.
22300 Lannion
prolann-smp.com

Activité

Mécanique de précision. Réalisation de pièces en sous-traitance, essentiellement dans le secteur de l'aéronautique civile et militaire. Fabrication de sismographes et de capteurs infrasons.

Effectifs

40 salariés

Chiffre d'affaires

4,2 M€ (prévision 2015)

l'entreprise, à savoir l'électronique et l'aéronautique civile et militaire. Aujourd'hui, après être « passée entre les gouttes de la crise de 2008 », pour reprendre l'expression du directeur, Prolann se porte plutôt bien. « Nous avons triplé notre chiffre d'affaires depuis 2003, et nous devrions l'augmenter de 50 % dans les deux prochaines années », indique Robert Glénot. Preuve en est, 1 000 m² de nouveaux ateliers sont actuellement en cours de construction, pour un investissement de 800 000 €. ■

Bernard Bossard



PHOTO BRUNO TORREBIA

 La quincaillerie coutellerie Jézéquel, à Paimpol

S'il n'en reste qu'un...

À Paimpol, Jean-Marc Jézéquel est le dernier d'une lignée de quatre générations de quincailliers couteliers. Contre vents et marées, sa petite boutique, véritable institution locale, résiste plutôt bien à la concurrence des grandes surfaces de bricolage. Ici, on trouve absolument de tout pour la maison, même l'introuvable.

Pousser la porte de la quincaillerie Jézéquel, c'est se replonger dans une époque que l'on pensait révolue, une boutique remplie jusqu'à la gueule d'une multitude d'accessoires, de pièces et d'outils de bricolage, d'ustensiles de cuisine, de produits de droguerie, de couteaux, de ciseaux... De quoi mettre la main – enfin – sur l'article que l'on désespérait de trouver depuis des années: une ferrure d'armoire, une serrure, un bouton de porte, un outil, un ustensile à la robustesse éprouvée, une simple vis, ou bien l'un de ces produits d'entretien ou de rénovation que l'on croyait disparu... Tout est ici soigneusement rangé dans les petits rayonnages ou pendu aux poutres, ordonné,

étiqueté, dans un apparent fatras où seul Jean-Marc Jézéquel, maître des lieux, dénichera en un clin d'œil le « mouton à cinq pattes » que vous recherchez. Bienvenue chez « Jézéquel, quincaillerie coutellerie depuis 1886 », comme l'indique l'enseigne sur le fronton de cette bâtisse à pans de bois du XV^e siècle, sans doute la plus vieille maison de Paimpol, classée Monument historique.

Ici, on est quincaillier depuis quatre générations. C'est l'arrière grand-père, Yves Jézéquel, qui fonda la quincaillerie en 1886. « C'était l'époque de la grande pêche en Islande, confie Jean-Marc. Il était lui même armateur – il avait deux goélettes – et il a tout naturellement développé l'affaire autour de cette

activité. Il fabriquait des hameçons dans une forge située dans l'arrière-boutique. Il fournissait les équipages en plombs, hameçons, couteaux à morue, épissoirs, etc. Il a eu jusqu'à trois magasins, celui-ci pour les pêcheurs, les autres pour les agriculteurs qui venaient se fournir en outillage. Puis il a cédé l'activité à son fils, mon grand-père, un autre Yves, qui a recentré l'activité sur ce magasin ».

« Enfant, j'étais tout le temps fourré dans la boutique »

À la mort du grand-père, c'est l'oncle de Jean-Marc qui prend la relève, alors que son frère (le père de Jean-Marc) part travail-

ler à Paris. « Nous venions en vacances à Paimpol chaque été, se souvient Jean-Marc. J'étais tout le temps fourré dans la boutique avec mon oncle. Je l'aidais, et je me régalais comme un enfant dans un magasin de jouets, j'étais émerveillé par tous ces accessoires, c'était pour moi une autre planète, c'est là qu'est né mon amour du métier, même si je n'étais pas forcément prédestiné à gérer un jour ce commerce ». Le sort pourtant en décidera autrement. En 1979, l'oncle de Jean-Marc meurt prématurément à 57 ans. Finalement, son frère parisien décide de prendre sa préretraite et de venir à Paimpol prendre la relève, sans rien connaître au métier. « À l'époque, j'étais étudiant en commerce et, tout naturellement, je venais dès que je pouvais donner un coup de main à mon père. J'aime le contact avec les gens, leur donner des conseils, j'ai appris le métier sur le tas et, croyez-moi, quincaillier, c'est un vrai métier ». Très vite, Jean-Marc prend sa décision: il succédera à son père en 1985. « C'était aussi pour moi l'occasion de rester vivre dans cette ville que j'aime tant », ajoute-t-il. Auparavant, comme une sorte de pèlerinage initiatique, son père avait pris soin de l'emmener faire un tour de France de ses fournisseurs. « J'avais 20 ans. C'était pour moi l'occasion de rencontrer les hommes qu'il y avait derrière nos produits, des dizaines de petites



Un fatras soigneusement ordonné, où seul Jean-Marc Jézéquel vous dénichera ce que vous cherchez.



PHOTO THIERRY JEANDOT

« J'aime le contact avec les gens, leur donner des conseils, j'ai appris le métier sur le tas et, croyez moi, quincaillier, c'est un vrai métier ».

entreprises artisanales, avec leurs savoir-faire ancestraux... quand je vends un marteau, je ne vends pas n'importe quoi, je sais comment il a été fabriqué, et qu'il durera plus qu'une vie d'homme. Je me souviens aussi des petites entreprises de chaudronnerie qui fabriquent encore des serrures et de la quincaillerie 'à l'ancienne' ».

« Trouver un repreneur qui connaisse le métier, ce n'est pas gagné »

Aujourd'hui encore, avec plus de 6000 références et une centaine de fournisseurs, Jean-Marc joue la carte de la qualité. « Il faut défendre l'artisanat. J'essaie de vendre le plus possible de 'made in France', ou à défaut du 'made in Europe' ».

Les marques, on ne les citera pas toutes, mais beaucoup nous parlent: les couteaux Opinel, Laguiole, Victorinox, et beaucoup de petits fabricants de Thiers, capitale française de la coutellerie; les ustensiles culinaires Le Creuset; les moulins à épices Peugeot... et une gamme unique d'articles de quincaillerie décorative pour les meubles et la maison, en ferronnerie ou en cuivre de tradition française, sans oublier une impressionnante collection de boutons de portes en émail.

Arrive alors l'inévitable question: comment cette boutique de 40 m², qui est probablement la dernière vraie quincaillerie des Côtes d'Armor, parvient-elle à survivre face à la concurrence des grandes surfaces de bricolage? « Les gens nous connaissent, répond Jean-Marc. Ils vont eux aussi au grand magasin de bricolage du coin, mais quand ils n'y trouvent pas la pièce ou le conseil qu'ils cherchent, ils viennent ici ».

En témoignent ces clients venus ponctuer notre visite chez le quincaillier: un couple de passage qui trouve enfin la bonne taille de serrure en laiton pour la porte d'une bibliothèque Napoléon III; cette dame tout étonnée de dénicher un vrai panier à salade, comme dans le temps; ou encore ce plaisancier britannique en quête d'une vis spéciale pour le moteur de son bateau... il s'en tirera pour 80 centimes d'euro. Quant à cet habitué, client depuis 30 ans, il entre dans la boutique en interpellant Jean-Marc: « Je vais te demander une chose que tu n'as sûrement pas... voilà, je cherche un hachoir à viande, tu sais, ce truc qu'on avait dans le temps pour faire des pâtés, avec une manivelle, un entonnoir et une grille... ». En moins de temps qu'il

Trouver la vis de la bonne longueur et du bon diamètre... Tout un art.



PHOTO THIERRY JEANDOT

ne faut pour le dire, le commerçant ramène l'objet de son arrière-boutique. Le client reste sans voix. « Tu me feras goûter ton pâté! », lui lance Jean-Marc.

« La dernière vraie quincaillerie des Côtes d'Armor »

Ces scènes prises sur le vif illustrent bien la réputation de la maison, une véritable institution paimpolaise, dont la clientèle vient d'un peu partout en Côtes d'Armor, voire de plus loin. Dans quelques mois, la quincaillerie soufflera ses 130 bougies. Et à 56

ans, Jean-Marc pense bien sûr à l'avenir de la petite boutique qu'il tient avec l'aide de son épouse et d'une salariée à mi-temps. « L'affaire est viable, insiste notre homme, mais je n'ai qu'une fille et elle s'est engagée dans une toute autre voie professionnelle, je n'ai pas de successeur désigné. Il faudrait que je trouve un repreneur qui connaisse le métier, mais c'est loin d'être gagné... ».

■ Bernard Bossard

→ Jézéquel
6 rue de Huit Patriotes, à Paimpol
02 96 22 01 70
quincaillerie-jezequel.fr

 **Saint-Brieuc, du 21 au 25 octobre**

Banc public, accélérateur de curiosités

Le festival Banc public, coordonné par l'association La Contremarche, se tient du 21 au 25 octobre, principalement autour du parc des Promenades à Saint-Brieuc où un chapiteau sera dressé pour l'occasion. Le festival mêle plusieurs formes artistiques, avec pour finalité de questionner l'espace public et la manière dont chacun se l'approprié.

Oscar est un ancien gardien du phare du Lugué. Grâce à lui, nous découvrons le parcours des allumeurs de réverbères à Saint-Brieuc au XIX^e siècle. « *Ce genre de parcours de curiosité est typique de Banc public. Ce type de création peut très bien trouver ensuite un prolongement dans le domaine touristique. Tous les projets que l'on mène s'inscrivent dans la réalité du territoire* », résume Patrice Hénaff, directeur de la Contremarche, association coordinatrice du festival. Banc public, ce sont des concerts, des apéros DJ set, des soirées DJ, des parcours de curiosité, des spectacles numériques, du cabaret, des spectacles jeune public, un défilé de mode, du graff, un skate park éphémère... le tout réalisé dans des conditions originales, surprenantes, décalées, voire totalement folles.

« Un espace de résidence et de création »

Le projet « Mauvaises graines », porté par des élèves de première « Design et arts appliqués » du lycée Savina à Tréguier, s'inscrit bien dans cette veine. Les lycéens vont présenter, samedi 24 octobre,

dans les sous-sols du parking des Promenades, un défilé de mode inspiré d'un passage du philosophe italien Italo Calvino. Objectif: bousculer le costume de tous les jours pour redonner une part de poésie aux vêtements.

Se réapproprié l'espace public

Le festival Banc Public a remplacé Cité Rap l'année dernière. « *La seule chose que nous conservons de Cité Rap*, précise Patrice Hénaff, *c'est la méthodologie, notamment l'implication des jeunes à travers des projets. Nous avons fait le tour et nous nous trouvions en décalage avec le territoire. Certes on est sur un territoire de pratiques urbaines mais pas que dans le domaine du hip-hop. Cela nous a conduits à nous interroger sur les pratiques urbaines à Saint-Brieuc, et à aborder des problématiques concernant l'ensemble de la population. L'idée de Banc public est partie d'un texte de François Morel qui explique*

comment nous avons été déposés de l'espace public ».

Ainsi, le festival se donne pour finalité de « *questionner l'espace public et la manière dont chacun se l'approprié pour y développer des pratiques sociales, artistiques et culturelles* ». Autre particularité: il s'agit d'un festival coopératif. « *Nous proposons aux gens qui ont des projets de les monter dans le cadre de Banc public, qui est un espace de résidence et de création. À 90 %, les artistes sont du département et nous affichons 80 % de créations spécifiques pour ce festival* ».

L'idée de banc public a réellement pris forme en 2012. « *Nous avons fait un important travail de médiation autour des travaux de restauration de l'église de Moncontour*, raconte Patrice Hénaff. *Cela a permis de mieux faire accepter le chantier et de proposer une offre culturelle. Un travail a été réalisé avec le photographe Vincent Paulic. La projection des photos était accompagnée d'une création originale de la chanteuse SiiAn qui est venue*



Le tricot urbain, réalisé en partenariat avec trois Ehpad, a été l'un des projets marquants de la précédente édition de Banc public.

interpréter des chants galico portugais du XIII^e siècle dans l'église ». La chanteuse revient dans le cadre de Banc public avec Traverse, qui n'est autre que le prolongement du travail entrepris en 2012. Car c'est là aussi tout l'intérêt de Banc public: il accompagne des projets qui se développent en amont du festival, se réalisent pendant et se poursuivent après le festival. « *Celui-ci n'est qu'un temps de valorisation. Le soir même on le réinterroge. Le travail ne s'arrête pas* », conclut Patrice Hénaff, qui aimerait qu'à terme Banc public devienne un festival porté par plusieurs acteurs.

Laurent Le Baut

 Nicolas Guélou

Meilleur crêpier de Bretagne

Nicolas Guélou, 28 ans, a remporté en mars dernier le titre de Meilleur crêpier de Bretagne. Une belle reconnaissance pour cet ancien pâtissier qui vient seulement de terminer sa quatrième saison dans l'établissement de Trébeurden qu'il a racheté avec sa compagne Anne-Cécile.

A la crêperie Ty Goem, sur le port de Trébeurden, la saison a été particulièrement intense. Et pour cause, c'était la première qui suivait le titre de Meilleur crêpier de Bretagne remporté par Nicolas Guélou en mars dernier. Une récompense qui marque un tournant dans la carrière du jeune homme. « *Le lendemain du concours, nous avons rouvert, c'était calme. Jusqu'à ce que nous passions au journal de 13 h de TF1. Le journal n'était pas fini que le téléphone sonnait déjà. Nous avons reçu 300 à 400 appels. Et depuis, ça ne s'est pas arrêté. On est passé de 20 couverts midi et soir à 60* », raconte Nicolas Guélou. 16 mars 2015, jour du concours. Devant un jury présidé par Gilles Servat, le jeune crêpier a notamment présenté une galette garnie avec un crémeux au chèvre de Trébeurden, un

coulis de poivron rouge et un tartare de cabillaud aux algues. « *Le poisson était imposé. Je pense que j'ai eu le prix car j'ai été le seul à travailler du poisson cru*, estime Nicolas Guélou.

« La critique permet de progresser »

En outre, mes recettes de pâtes sont particulières. La pâte à galette est croustillante d'un côté et moelleuse de l'autre. J'avais également mis du volume et des couleurs dans l'assiette. J'ai travaillé chez un grand pâtissier qui disait toujours: un gâteau s'achète parce qu'il est beau et on revient l'acheter parce qu'il est bon ».

Un Meilleur ouvrier de France, membre du jury, viendra même le féliciter, lui disant qu'il n'avait jamais goûté des galettes aussi bonnes. Une belle reconnaissance pour Nicolas Guélou et sa compagne Anne-Cécile. Le couple s'est rencontré à la Brittany Ferries où ils travaillaient tous les deux. « *Nous cherchions un petit établissement à reprendre afin d'être nos propres patrons. Pendant deux ans nous avons été en location gérance avant d'acheter le fond de commerce en juillet dernier. De là, on a entièrement refait l'intérieur, avant de rouvrir le 8 mars dernier* ». Aujourd'hui, le « *petit établissement* » est devenu une véritable entreprise employant cinq personnes (neuf en saison). « *Ma mère était crêpière. J'ai commencé avec ses deux galettières. Désormais nous en avons six* », explique Nicolas Guélou, qui réalise toutes les crêpes

servies à Ty Goem. Et le moins que l'on puisse dire est qu'il ne manque pas d'imagination. Du côté des galettes, citons la « Francis Garnier »: saumon fumé maison, crème au yuzu, œuf brouillé, aneth. Les crêpes ne sont pas en reste à l'instar de « La rhubarbe » qui, aux dires de Nicolas, a fait un véritable carton cet été: rhubarbe confite, fraises, meringue et glace bergamote.

« Tout est fait maison »

« *Tout est fait maison*, assure Nicolas. *Je ne propose pas des choses que je ne sais pas faire. Nous avons même investi dans une machine à glace pour s'améliorer et continuer d'aller de l'avant. J'ai toujours cherché à travailler avec des produits de qualité et au maximum avec des fournisseurs locaux* ». Une exigence de qualité qu'il pousse désormais encore plus loin: « *Être Meilleur crêpier de Bretagne a entraîné encore plus de rigueur. Les gens sont forcément plus exigeants et on se sent obligé d'être à la hauteur. Avant le concours, les clients se disaient surpris par l'originalité des galettes. Aujourd'hui, alors que les galettes sont encore plus belles, ils sont plus critiques. Parfois cela peut faire mal, mais la critique permet aussi de progresser* », préfère relativiser Nicolas Guélou.

Laurent Le Baut



Nicolas Guélou derrière ses galettières de la crêperie Ty Goem à Trébeurden.

Covoiturage

Le département compte 33 aires

Trois nouvelles aires de covoiturage ont vu le jour depuis le début de l'année dans le département, portant à 33 leur nombre sur l'ensemble du territoire. Désormais, le rythme de croisière semble atteint, même si quelques projets patientent encore.

Cette année, de nouvelles aires de covoiturage ont vu le jour. Rien d'étonnant, si ce n'est l'apparition en ce domaine de partenariats public-privé. L'Intermarché de Broons a ainsi ouvert une aire de covoiturage sur son parking, avec l'appui du Département pour la signalétique. Même chose à Saint-Jouan-de-l'Isle où l'entreprise de dépannage Galivel a ouvert une aire à l'entrée de son site, puis a sollicité le Conseil départemental pour la labelliser et gagner ainsi en visibilité. « Cela nous a tout

riences dans d'autres départements, notamment la Sarthe ».

Au rond-point de la Croix-Blanche à Squiffiec, c'est une nouvelle aire qui a été réalisée par le Département, en partenariat avec la Communauté de communes du pays de Bégard.

Des agrandissements sont également en cours. C'est le cas à Saint-René (Hillion) où la capacité va être portée de 35 à 90 places, pour une mise en service d'ici à la fin de l'année.

Avec ces nouvelles réalisations, le rythme de croisière est d'ores et déjà atteint. Parmi les projets en attente, signalons toutefois l'extension de la Ville es Lan à Lamballe ou encore la création d'une aire à Pont Losquet à Minihy-Tréguier.

« Nous sommes sur la fin de la création des aires, souligne Matthieu Violette. Au global, cela représente 1 200 places pour un taux de fréquentation moyen de 80 %. Ce sont les aires situées le long de la N 12 et la N 176 qui sont les plus fréquentées ».

Une enquête de satisfaction avait d'ailleurs été réalisée. Ses résultats, communiqués l'année dernière, ont confirmé les objectifs initiaux de cette politique initiée en 2006, lors du vote par l'assemblée départementale du Schéma directeur des aires de covoiturage. « Il s'agissait d'offrir aux Costarmoricains de nouvelles possibilités de se déplacer au quotidien, notamment pour les trajets domicile-travail », rappelle Matthieu Violette. Une enquête qui montre notamment la satisfaction des usagers quant à l'emplacement des aires, leur signalétique ou encore leur propreté.

Parallèlement à la construction des aires, le Département avait lancé le site internet de covoiturage Ticoto qui compte aujourd'hui 5 000 inscrits. « Ce n'est pas rien mais ça reste très limité par rapport aux grands sites concurrents de covoiturage. Ticoto est un site qui n'est plus tout jeune et qui n'a jamais vraiment atteint la masse critique d'utilisateurs. Cela dit, c'est un constat que l'on peut faire pour tous les sites départementaux ».

Ce qui est sûr, c'est que le covoiturage n'a jamais cessé de croître dans le département. Outre les 1 200 places labellisées par le Conseil départemental, il convient d'ajouter toutes les aires non officielles. La raison de ce développement ? « On a coutume de dire que le covoiturage s'appuie sur un triptyque : bon pour l'environnement, convivial, économique. Très clairement, du point de vue des utilisateurs, c'est l'enjeu économique qui prime », conclut Matthieu Violette.

Laurent Le Baut

Huit places sur dix occupées

de suite intéressé car elle se trouvait dans une zone non couverte du territoire », explique Matthieu Violette, chargé de mission mobilités au Département. « Ces partenariats avec le privé sont tout à fait nouveaux avec des premières expé-

Il existe au total 1 200 places dans les aires de covoiturage labellisées par le Département.



PHOTO: THIERRY JEANDOT

ticoto.fr

le bon réflexe covoiturage en Côtes d'Armor

➔ Retrouvez sur ticoto.fr les 33 aires de covoiturage labellisées par le Département

Scènes d'Automne au jardin

Quand la nature se marie à la culture

Du 22 au 25 octobre se tiendra la 6^e édition de Scènes d'Automne au jardin. Une manifestation proposée par le Département* et au cours de laquelle les propriétaires de 17 parcs et jardins costarmoricains ouvrent leurs portes pour accueillir musique, théâtre, danse, etc.

À l'automne, la nature revêt son manteau pourpre et mordoré. Quel plus bel écrin pour accueillir l'art et la culture ? Du 22 au 25 octobre, les propriétaires de 17 jardins ouvrent leurs portes pour héberger théâtre, danse, musiques, conférences, expositions, marionnettes, contes et de nombreux ateliers. « *Le but, explique Claudie Allières, coordinatrice de la manifestation au service Action culturelle du Département, est de mettre en avant des artistes des Côtes d'Armor. Cela se veut avant tout un moment convivial et familial qui tombe la première semaine des vacances de la Toussaint. Les spectacles s'adressent au grand public. Ce sont des scènes improvisées à travers lesquelles les artistes s'adaptent au lieu. L'année dernière, près de 2 000 personnes se sont rendues dans les différents jardins.* »

« Un moment convivial et familial »

Au jardin L'atelier à Perros-Guirec, vendredi 23 octobre, et au Jardin à Saint-Michel-en-Grève samedi 24 octobre, l'Agence du verbe invitera le public à vivre une expérience surprenante d'écoute collective en 3D, en s'appuyant sur les sensations troublantes induites par le son binaural.

Nouveauté cette année, un jardin partagé sera partie prenante de Scènes d'Automne : le Jardin pour tous de Rostrenen.

Au manoir du Vaumadeuc à Pléven, samedi 24 octobre, Jeff Alluin Trio (jazz) fera quant à lui découvrir une musique lyrique et généreuse. Au château de Quintin, samedi 24 octobre, la Cie Légendanse racontera pour sa part la vie de Clara Shuman en trois dimensions, où se mêleront le piano, la voix et la danse. Un spectacle qui parle de la Femme, de ses tourments, de ses joies et de ses peines.

Dans un tout autre registre, Laura Perrudin investira le jardin de la Levrette à Yvignac-la-Tour. Sa voix cristalline et sa harpe chromatique s'inviteront sur des textes d'Oscar Wilde, William Butler Yeats, Edgar Allan Poe, James Joyce ou encore Shakespeare.

Quant au jardin Herbarius à Planguenoual, il accueillera, vendredi 23 octobre, le Théâtre des Tarabates pour son spectacle « Tout...i Polichinelle ». Dans cette interprétation singulière, Polichinelle apparaît avec une

cadence effrénée, se joue de tout, du marionnettiste au public. Éclats de rires garantis.

Un jardin partagé

Nouveauté cette année: un jardin partagé, celui de Rostrenen, est partie prenante de la manifestation. Différentes animations y sont prévues. Du reste, dans l'ensemble des jardins participants, il y a aura des ateliers, des conférences, des expositions, etc. Par exemple, une visite-conférence « Le sol vivant de nos jardins » à Planguenoual; une dégustation de soupe de courge au jardin partagé de Rostrenen; des visites guidées au Manoir du Vaumadeuc à Pléven; différents ateliers au jardin Arc-en-ciel de Ploubezre (création d'animaux en polystyrène, d'un épouvantail, etc.) et exposition de cadres végétaux.

À noter enfin que cette année, le domaine départemental de la Roche Jagu à Ploëzal participera lui aussi à la manifestation. Il accueillera la Compagnie 3***



d'Elisa Le Merrer qui présentera en avant-première sa création « La boîte noire ». Il s'agit d'un dispositif plastique et performatif. L'artiste et le public s'en emparent, créent un échange, inversent leurs rôles, s'affrontent, se coordonnent, s'enrichissent mutuellement. Un spectacle qui sera également programmé à La Passerelle de Saint-Brieuc au mois de janvier.

Laurent Le Baut

(*) En partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et l'Association des parcs et jardins de Bretagne.


Entreprendre au féminin

Quand les femmes se lancent

Lever les freins qui empêchent nombre de femmes de se lancer dans la création de leur entreprise. Telle est la mission que s'est assignée, avec succès, l'association régionale Entreprendre au féminin, dont l'antenne costarmoricaine n'a que deux ans d'existence.

« **Beaucoup de femmes ont le potentiel et l'envie de créer leur propre activité économique, mais elles n'osent pas se lancer** ». Ce constat sans appel, posé par Gwénaëlle Grignon, responsable pour les Côtes d'Armor de l'association Entreprendre au féminin (EAF), justifie pleinement le travail entrepris par l'association depuis plus de deux ans dans notre département. EAF, aujourd'hui association régionale, a démarré il y a une douzaine d'années dans

d'EAF en Côtes d'Armor. « **Notre premier objectif est de permettre aux femmes d'avoir une vraie réflexion sur la création d'une activité, reprend Gwénaëlle Grignon. Nous proposons un cycle de formation de dix séances, baptisé 'Émergence', cofinancé par la Région, l'Europe et les quatre Départements bretons. Au cours de cette formation, tous les thèmes sont abordés de la manière la plus concrète qui soit. Par exemple, lorsqu'on parle du financement, nous faisons intervenir une professionnelle du secteur bancaire. Cette formation est un espace de mobilisation professionnelle et personnelle, pour aider la personne à faire émerger son projet, gérer et anticiper les risques humains et financiers, faciliter la prise de décision... Nous l'avons élaborée sur la base d'enquêtes de terrain, et elle s'appuie avant tout sur une réflexion sur la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle** ».

EAF s'adresse à toute femme désirant

créer sa propre activité, des femmes de tous horizons: salariées, demandeuses d'emploi, allocataires du RSA, femmes « au foyer » ou en congé parental, sachant que la moitié de celles qui sont suivies par l'association élèvent seules leurs enfants.

« Beaucoup plus de freins que les hommes »

« **Les femmes ont beaucoup plus de freins que les hommes pour créer leur activité, poursuit Gwénaëlle Grignon. La plupart d'entre elles doivent déjà gérer leur quotidien familial et s'imaginent mal s'investir à 100 % dans la création d'une entreprise qui peut représenter plus de 70 h de travail hebdomadaire. Elles ont également une attitude beaucoup plus prudente par rapport à l'argent, elles hésitent longuement avant de faire un emprunt à la banque. Or, créer une entreprise, c'est être audacieux, miser sur la pérennité... encore faut-il ne pas être préoccupé par ailleurs par la gestion quotidienne d'une famille...** ».

Ce sont le plus souvent le CIDF (Centre d'information sur le droit des femmes), Pôle-Emploi, le Département (notamment pour les allocataires du RSA) ou plus simplement le bouche-à-oreille qui incitent les femmes à frapper à la porte de l'association. « *Je commence par un entretien individualisé avec la personne, afin de bien identifier son projet, explique Gwénaëlle Grignon. Ensuite, je lui propose soit la formation 'Émergence' (lire plus haut), soit un accompagnement au lancement d'entreprise, sous la forme d'une série d'entretiens individuels avant et/ou après la création de l'entreprise, en soutien à la mise en œuvre du projet et à son développement stratégique* ». Si EAF Côtes d'Armor est encore trop jeune pour afficher un bilan de la viabilité des entreprises qu'elle aide à créer, elle a déjà accompagné près d'une centaine de femmes. « *Elles ont créé majoritairement des activités commerciales, paramédicales ou des services de prestations intellectuelles, précise l'animatrice.*

On peut observer qu'un tiers d'entre elles créent par passion, un tiers à la suite d'un congé parental pour retrouver une source de revenus, et un tiers un peu par dépit, faute de trouver un emploi salarié. Il n'y a aucune raison pour que dans quelques années nous ne puissions pas afficher les mêmes résultats que dans le Finistère où, en 12 ans d'existence, 83 % des femmes reçues ont créé leur entreprise et plus de 70 % continuent leur activité après le cap des trois premières années ».

■ Bernard Bossard

Concilier vie familiale et entrepreneuriat

le Finistère, avant d'essayer progressivement dans les quatre départements bretons. C'est en 2012 que Gwénaëlle Grignon, déjà bien impliquée dans l'association finistérienne et elle-même ancien entrepreneur, s'est vue confier l'animation et le développement

Gwénaëlle Grignon, responsable pour les Côtes d'Armor d'Entreprendre au féminin, ici en compagnie de Marie Boutron, chargée de mission de l'association dans le Finistère.



PHOTO BRUNO TORREBIA

→ Gwénaëlle Grignon
02 96 48 35 83
entreprendre.au.feminin22@gmail.com
entreprendre-au.feminin.net



Les participants à la formation « Transmission des savoirs culinaires pour les bénévoles des associations d'aide alimentaire ».

Aide alimentaire

Les bénévoles ont enfilé le tablier

Le mois dernier, des bénévoles d'associations d'aide alimentaire de Saint-Brieuc ont bénéficié d'une formation de trois jours organisée par la Cité du goût et des saveurs. Visant à faciliter l'accès des plus démunis à une alimentation de qualité, elle fait suite à un appel à projets de la Draaf (*). Le Département et la Chambre de métiers et de l'artisanat en sont les co-financiers.

On s'affaire dans la cuisine de la Cité du goût et des saveurs à Ploufragan. Autour des fourneaux et des plans de travail, sept bénévoles d'associations d'aide alimentaire de Saint-Brieuc, deux assistantes sociales et une infirmière. Tout ce petit monde s'est retrouvé pour participer à la formation « Transmission des savoirs culinaires pour les bénévoles des associations d'aide alimentaire ». « Il s'agit de faire un repas complet à partir de ce que les bénéficiaires de l'aide alimentaire trouvent dans leur panier. Je leur ai aussi montré comment faire une pâte fraîche. On a travaillé sur le liant de la soupe en mettant par exemple du riz ou des coquillettes avec le poireau pour remplacer la pomme de terre, ce qui permet d'intégrer les produits secs », détaille Thierry Fégar, cuisinier de la Cité du goût et chef d'orchestre de cette formation. Objectif : donner des trucs et astuces aux bénévoles pour qu'ils puissent, en fonction des produits constituant les paniers, donner des idées de recettes aux bénéficiaires de l'aide alimentaire et assurer des ateliers culinaires lors des distribu-

tions. « Lorsqu'on a rencontré les associations, elles nous ont expliqué que certains produits présents dans les paniers n'étaient pas utilisés. À partir de ce constat, nous avons répondu à un appel à projets de la Draaf visant à faciliter l'accès des personnes démunies à une alimentation de qualité », explique Loïc Sorin, directeur de la Cité du goût et des saveurs. Partant d'un certain nombre de contraintes, comme la non-maîtrise de la langue française ou le

« Que les gens retrouvent l'envie de cuisiner »

peu d'équipements permettant de cuisiner, la Cité du goût a élaboré des fiches techniques. Il s'agit de 12 techniques indispensables pour avoir les savoirs culinaires de base. Exemples : faire une sauce béchamel, la cuisson des œufs, la cuisson des légumes, etc. « Toutes les techniques, poursuit Loïc Sorin, sont illustrées par des visuels pour les personnes qui n'ont pas accès à

la langue française. Des fiches complémentaires vont croiser les techniques, par exemple la béchamel avec la cuisson des légumes. On peut ainsi expliquer comment faire un gratin de chou-fleur. L'ensemble forme un livret. Ce n'est pas un livre de cuisine que l'on pose sur une étagère, c'est un outil pragmatique destiné aux bénévoles et aux bénéficiaires ». Retour en cuisine. Les bénévoles viennent des Restos du Cœur, du Secours populaire et de l'épicerie solidaire Le ciel ouvert. « C'est convivial, c'est sympa, on a appris pleins d'astuces que l'on va ensuite retransmettre », confie Rose, responsable du centre Zola des Restos du Cœur à Saint-Brieuc. À partir d'un panier type, Marie-Annick et Claudine, toutes deux bénévoles au Secours populaire, ont préparé un repas complet : betterave-mais en entrée, puis poulet et légumes façon wok avec de la semoule de couscous, et pain perdu aux pommes en dessert. « Cela nous motive pour la distribution, fait savoir Claudine. On va faire des ateliers avec ce que l'on a à disposition. Le but est que les gens retrouvent l'envie de cuisiner avec des produits très simples ». Béatrice, infirmière à la Maison du Département (MDD) de Saint-Brieuc,

participe aussi à la formation. « En tant qu'infirmière, je suis amenée à orienter vers des lieux de distribution et à conseiller les personnes pour faire des repas équilibrés à partir de ce qu'elles trouvent dans les paniers. La formation est l'occasion de rencontrer les bénévoles et de leur expliquer notre travail ». Pour Soizic, assistante sociale dans cette même MDD, cela permet « d'apporter une réponse au constat que tout ce qui est dans les paniers n'est pas forcément valorisé. C'est aussi la possibilité pour tous ceux qui travaillent autour de l'aide alimentaire de se connaître davantage ». La formation dure trois jours. Outre les techniques culinaires de base, elle porte aussi sur l'hygiène, l'écriture de fiches recettes et la formation culinaire, afin que les bénévoles puissent transmettre ce qu'ils ont appris. Du reste, une demi-journée d'accompagnement pendant la distribution est aussi au programme. Viendra ensuite le temps de l'évaluation. « Il y a déjà des perspectives de développement dans le département et en dehors », conclut Loïc Sorin. ■

Laurent Le Baut

* Draaf : Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt.



PHOTO ARCHIVES THIERRY JEANDOT

Avaugour-Bois Meur

Ces indispensables gardiens de la forêt

Depuis le 20 septembre et jusqu'au 29 février, la chasse est ouverte. Pour la dixième année, le Département met à disposition les sites d'Avaugour et de Bois-Meur aux chasseurs. Ils s'y forment, s'exercent et préservent la bonne santé du massif.

À Avaugour et Bois Meur, les chasseurs pourront prélever 28 chevreuils cette année, conformément au plan de chasse. Quelques cerfs, biches et sangliers pourront aussi être pris.

S'il est un animal qui se fait de plus en plus discret dans les sous-bois, c'est bel-et-bien le chasseur. Parfois moqué, souvent mal considéré, il est pourtant une sentinelle nécessaire pour veiller sur la forêt. Aujourd'hui, ces gardiens armés prennent de l'âge, mais ne sombrent pas dans le pessimisme. « La chasse reviendra ! Comme c'est le cas en ce moment en Amérique du Nord », analyse Olivier Primas, technicien à la Fédération

départementale des chasseurs. C'est également le référent du volet dédié à la sécurité. « Sur des formations, je

rencontre des novices qui ont une approche différente de la chasse. Ils peuvent être intéressés par le 'No Kill' (sans tuer, NDLR), la chasse sans fusil, avec des arcs. Il y a donc des effets de mode », poursuit-il non sans enthousiasme. Quelques temps de sensibilisation sont aussi effectués dans des établissements scolaires, comme des lycées agricoles, qui dispensent une

formation canine. Le but : séduire un public jeune. « Les nouveaux licenciés peuvent arriver à la chasse par la passion du chien, explique Olivier Primas. Ils peuvent aussi vouloir chasser un gibier en particulier ou vouloir goûter à l'ambiance, la convivialité ».

« Prélever intelligemment »

Cette saison, la Fédération compte en ses rangs environ 11 000 adhérents. Un chiffre en baisse constante, contrairement à la moyenne d'âge : 58 ans. « Nous



PHOTO ARCHIVES THIERRY JEANDOT

La chasse est alternée à Avaugour et Bois Meur.

perdons plus d'adhérents que nous en gagnons, résume Jean-Pierre Le Manac'h, administrateur à la Fédération départementale des chasseurs. Nous en formons 120 dans l'année et on en perd 400, en gros.»

Cette évolution pourrait avoir des conséquences selon le passionné: «Le problème c'est que s'il n'y a plus de chasseurs, c'est l'écosystème de la forêt qui est menacé». Sans évoquer la bonne santé des populations, grands et petits gibiers. «Nos prélèvements permettent de savoir si les animaux sont sains ou non. Ils permettent aussi de réguler les espèces». Une régulation en fonction de la nuisance d'une espèce sur l'autre, mais aussi sur les plantes, voire les parcelles agricoles...

« On essaye de s'accaparer le massif le moins possible »

Pour Jean-Pierre Le Manac'h, le plan de chasse, qui prend en compte tous ces paramètres, est «l'une des meilleures inventions de l'homme! Grâce à ce plan, nous avons rehaussé la population de chevreuils dans le département. Aujourd'hui, il est d'ailleurs très facile d'en apercevoir lorsque l'on se promène en forêt». Dans cette logique de repopulation, seulement 5 000 chevreuils pourront être prélevés dans les Côtes d'Armor, cette saison. «Dans le même temps, nous restons aussi à l'écoute des agriculteurs, pour prélever intelligemment».

Cette année marque le dixième anniversaire d'un partenariat solide entre le Conseil départemental et la Fédération des chasseurs. La forêt Avaugour-Bois Meur, propriété du Département, met à disposition le site aux amateurs de gros gibiers. «En réalité, nous utilisons ce site pour dispenser notre formation à la sécurité, détaille Olivier Primas. Le matin, nous sensibilisons les chasseurs dans le pavillon avec de la théorie, en diffusant des rapports, des chiffres, des images. Puis, après le



PHOTO ARCHIVES THIERRY JEANDOT

Lors d'une battue, les chasseurs doivent respecter leur position donnée, pour diminuer le risque d'accident.

repas, nous mettons en pratique dans la forêt ce que l'on a appris, en respectant le quota d'animaux que nous pouvons prélever». Point de craintes, amis promeneurs! Un calendrier précis est établi dans la saison pour permettre d'alterner la chasse sur les secteurs de Bois Meur (le lundi) et d'Avaugour (le jeudi). «On essaye de s'accaparer le massif le moins possible», confie le technicien.

Fortement conseillée, la formation d'une journée s'adresse à tous les chasseurs. Seule une participation financière, pour le repas chaud du midi notamment, est demandée. «C'est très convivial et surtout très

instructif!» La priorité de la Fédération est de mettre tous les atouts du côté des chasseurs pour que ceux-ci atteignent un risque d'accident proche de zéro.

«Aujourd'hui, tous les organisateurs de battue sont formés», assure Olivier Primas. En dix ans, plus de 4 200 candidats ont été formés et, depuis trois ans, aucun accident majeur n'a été déploré dans le département. Le fruit d'un partenariat exemplaire entre le Département et les chasseurs? Sûrement, même si ces derniers le savent bien: la meilleure solution, c'est de rester à l'affût.

Romain Daniel

Mickaël Jézégou,

Technicien forestier au service Aménagement rural et forestier du Département

« Nous avons besoin des chasseurs »

Pourquoi un partenariat entre le Département et la Fédération de chasse ?

Le partenariat concerne la forêt Avaugour-Bois Meur d'une superficie de 1 100 hectares. La cohabitation entre les chasseurs et les autres publics (promeneurs, acteurs culturels...) est exemplaire. Nous avons besoin des chasseurs pour réguler les espèces, comme le cerf ou le chevreuil. Notre but, c'est de s'approcher le plus possible de l'équilibre agro-sylvo-cynégétique, c'est à dire la meilleure coexistence des espèces entre elles, pour l'agriculture et la régénération de la forêt. Ici, les chasseurs jouent très bien leur rôle. Et le travail effectué par nos agents forestiers, Tony Le Bourdon et Stéphane Le Maire, est admirable.

La chasse, sur ce site, se réalise dans le cadre d'une formation à la sécurité. Un autre bon point...

Oui et ça l'est à plusieurs égards. D'abord, la sécurité est primordiale, lorsque l'on souhaite mener une battue par exemple. Aussi, cette «chasse-école» donne une meilleure image de la chasse que celle que certains s'imaginent. C'est important car la moyenne d'âge des chasseurs augmente, alors si cette formation peut attirer des jeunes, c'est une bonne chose.



Le pavillon de chasse reçoit les adhérents en formation à la sécurité.

PHOTO ARCHIVES THIERRY JEANDOT

 Trévé-Dakar

Tirailleurs sénégalais, la grande injustice

Du 11 novembre au 18 janvier 1945, 315 tirailleurs sénégalais⁽¹⁾ sont internés au camp de Trévé, près de Loudéac. Des hommes qui ont combattu pour la France et dont le seul tort est de réclamer leurs droits. Pendant ce temps, leurs compagnons d'armes embarqués à Morlaix sont massacrés une fois rentrés au Sénégal... Grâce au travail de l'historienne Armelle Mabon, après une quinzaine d'années de recherches, un pan de l'Histoire volontairement oublié est aujourd'hui au grand jour.

« Je réalisais une recherche sur les prisonniers de guerre indigènes internés en France dans les frontstalags⁽²⁾ et je voulais savoir ce qu'ils étaient devenus à la Libération, rappelle Armelle Mabon. Je suis tombée sur ceux qui ont refusé d'embarquer à Morlaix pour rejoindre le Sénégal, mais cela n'a pas été simple car il n'y avait aucune trace de leur passage à Trévé. C'est à partir d'un rare document prouvant leur séjour dans les Côtes-du-Nord que j'ai pu 'redémarrer' une mémoire... »

Une mémoire qui débute avec la Seconde Guerre mondiale et la mobilisation de 179 000 tirailleurs, dont 40 000 seront engagés dans les combats en métropole. Nombre d'entre eux feront partie des 1,8 million de prisonniers

de guerre, lors des combats de 1940. Une grande partie est alors internée dans des

« Une véritable spoliation »

frontstalags provisoires. « Les Allemands ne voulaient pas de ces hommes de couleur sur leur territoire, souligne l'historienne. Ils ont donc fait leurs quatre ans de captivité en France; certains se sont évadés et ont rejoint la Résistance ». À la Libération, la Direction des troupes coloniales

souhaite les rapatrier le plus rapidement possible à Dakar et fin octobre 1944, un important contingent de plus de 2 000 prisonniers de guerre arrive au port de Morlaix. « Mais ces hommes ont des droits et ils les connaissent, souligne Armelle Mabon. Notamment celui de percevoir un quart de leur solde de captivité avant d'embarquer et le reste avant d'être démobilisés à Dakar ». Si certains sont confiants dans les discours leur assurant qu'ils seront payés « plus tard », d'autres refusent d'embarquer sans leur maigre pécule.

Abandonnés... pour solde de tout compte

Le 5 novembre 1944, 1 700 hommes quittent Morlaix à bord du Circassia, pour le camp de Thiaroye dans la banlieue de Dakar. 315 récalcitrants sont laissés sur place, dans des conditions effroyables et inhumaines, aux dires des rapports de gendarmerie. « L'administration militaire se désintéresse complètement de leur sort, constate Armelle Mabon. Retirés dans un hangar, ils réclament l'attention des autorités. Le 11 novembre, la gendarmerie intervient et les somme de quitter les lieux sans leurs bagages. Ils refusent, elle tire... » Six hommes sont blessés et les autres sont ache-



PHOTO EDITIONS RÉCITS

minés à Trévé, à nouveau enfermés derrière des barbelés dans un ancien camp allemand, gardés par des FFI et des gendarmes français. « Alors qu'ils avaient combattu contre les Allemands et que certains d'entre eux avaient rejoint la Résistance... Et ce n'était pas des résistants de dernière heure ! », s'indigne l'historienne. Désœuvrés, délaissés par leur autorité de tutelle, les militaires nouent des contacts avec la population locale, sidérée par la présence de ces « indi-



© COLLECTION PRIVÉE



© COLLECTION PRIVÉE

gènes » qu'elle découvre pour la première fois. Dans l'ouvrage *Nous n'avions jamais vu de noirs*, (Ed. Récits) des habitants de Trévé, relatent leurs échanges. Extraits: « J'avais 14 ans lorsque les Noirs sont arrivés à Trévé en 1944. C'était la première fois que je voyais des Noirs. Ça m'a fait une drôle d'impression. Tout le monde était étonné de voir tant de Noirs... Les premiers jours, ils faisaient l'objet de toutes les curiosités (...). Ils parlaient assez bien français, avec un fort accent. Ils allaient dans la campagne un peu partout. Ils étaient bien vus par les habitants. Il y avait des officiers parmi les prisonniers (...). Une ordonnance nous parlait de son pays... Il avait hâte de rentrer chez lui. Il se plaignait du froid ».

Ces hommes quittent Trévé en mars et rallient aussitôt l'Afrique où on perd leur trace, sans savoir s'ils sont entrés dans leurs droits... Pas sûr, si on en juge par le sort qui attendait leurs camarades ayant accepté d'embarquer en novembre.

Le massacre de Thiaroye

« Au Sénégal, pour une raison que j'ignore, les officiers français du camp de Thiaroye refusent de régler leur solde aux rapatriés, révèle l'historienne. Une véritable spoliation, car les textes officiels du ministère sont très clairs. On sait que le général de Boisboissel, commandant les troupes, et le gouverneur général de l'AOF Pierre Cournarie, estimaient que ces hommes avaient eu assez d'argent et qu'il était inutile de leur en donner davantage ». Le 28 novembre 1944, 500 ex-prisonniers doivent partir pour le Mali sans leur solde. Ils refusent de monter dans le train et bloquent la voiture du général Dagnan, jusqu'à ce qu'il promette d'étudier la possibilité de leur

donner satisfaction. « Cette réaction est une grande surprise pour les officiers. Voir des tirailleurs oser braver un ordre! Ces militaires restés 'planqués' à Dakar durant toute la guerre se trouvent confrontés à des officiers tirailleurs qui ont combattu et été résistants... Ils prennent peur ». Considérés en état de rébellion, ces hommes sont rassemblés sur l'esplanade du camp le 1^{er} décembre au matin. Les automitrailleuses sont prêtes, elles tirent. Le bilan officiel de l'époque: 35 morts. Un bilan que l'on sait aujourd'hui bien au-dessous de la réalité. « On sait qu'ils étaient près de 1 700 à quitter Morlaix, explique Armelle Mabon. Après le massacre, tous les chiffres disent qu'ils étaient 1 300 à l'arrivée, car 400 d'entre eux auraient refusé d'embarquer à l'escale de Casablanca. Or, un rapport indique que c'est faux... Ce ne sont donc pas 35 morts – ce qui a été confirmé par le président de la République – mais sans doute les 300 manquants ».

Préméditation, mensonges et manipulations

Si l'Histoire officielle évoque des mutins qui ont tiré les premiers contre le service d'ordre, nécessitant alors une riposte « lourde mais indispensable », l'historienne démonte entièrement cette thèse, nombreux rapports à l'appui. « Non seulement ces hommes étaient complètement désarmés, mais c'est bien la veille du 1^{er} décembre que l'on a décidé de les éliminer. Parmi diverses preuves, j'ai retrouvé le rapport d'un officier qui convoque dans son bureau le commandant des automitrailleuses et un capitaine pour donner ses ordres. Par ailleurs, un autre officier rapporte qu'à 6 h 45 ce 1^{er} décembre, il a reçu l'ordre de laisser place libre car la force armée allait intervenir ». Parmi les survivants, 34 considérés comme leaders sont arrêtés, jugés sur des faits imaginaires et condamnés de 1 à 10 ans de prison, avec dégradation militaire pour rébellion armée. « L'assurance d'imposer le silence! C'est pour cela qu'on n'a jamais entendu parler de cet événement. Le plus lourdement condamné avait été le FFI mais lors du procès, on a dit qu'il était à la solde des Allemands... C'est épouvantable! » En 1946 et 1947, ceux qui ne sont pas morts en prison sont amnistiés. Mais l'amnistie ne rend pas innocent... « Aujourd'hui que tout le monde sait que ces hommes ont été condamnés pour camoufler la spoliation des soldes et un massacre prémédité, je demande à la ministre de la Justice et au procureur près de la cour de cassation, de saisir la commission d'instruction afin d'innocenter ces hommes. Mais depuis Dreyfus, il n'y a pas eu de militaire amnistié et réhabilité à travers un procès en révision... »



Nassifatou, jeune lycéenne de Thiaroye, devant la stèle réalisée par Annie Lagadec, en hommage aux victimes du massacre de Thiaroye.

PHOTO THIERRY JEANDOT

6 000 km, De l'autre côté...

Missionné par les Bistrots de l'histoire, le vidéaste M'baye Sow s'est rendu à Thiaroye en compagnie de la photographe Alexandra Lacorne. L'objectif: apporter la voix des habitants de Thiaroye. « Ils sont au courant des massacres mais savent peu de choses. Car 70 ans après, personne ne sait vraiment ce qui s'est passé et on n'a pas les noms de ceux qui ont été massacrés puis placés dans des fosses communes, malgré ce que laisse entendre le cimetière à 100 m du camp. Ces tirailleurs, partis pour participer à la libération de la France, 'pour que la Nation demeure', sont vécus comme une grande fierté! Le vendredi, mon grand-père sortait son plus beau boubou avec ses médailles pour se rendre à la mosquée... Aujourd'hui, les habitants sont très amers, ils veulent connaître la vérité, et pouvoir enterrer leurs grands-pères dignement ».

- (1) Les tirailleurs sénégalais sont des troupes d'infanterie recrutées dans les colonies de l'Afrique Occidentale Française: Côte d'Ivoire, Dahomey (Bénin), Guinée, Haute-Volta (Burkina Faso) Mauritanie, Niger, Sénégal, Soudan français (Mali).
- (2) Frontstalag: camp de prisonniers de l'armée allemande situés en France.





Groupe Socialiste et Républicain

Christine Orain Conseillère départementale du canton de Ploufragan

À l'heure de la rentrée

➤ À l'heure où nos enfants ont repris le chemin de l'école, il me paraissait important de revenir sur les avancées du gouvernement en matière d'éducation. Après la casse scolaire, savamment organisée lors des années Sarkozy, sur les 60 000 postes d'enseignants promis par François Hollande, notre président de la République, 32 500 postes ont déjà été créés, dans un contexte budgétaire très difficile. Le dispositif « plus de maîtres que de classes », les 25 000 places pour accueillir les enfants de moins de trois ans, l'accompagnement des élèves en situation de handicap, la réforme de l'éducation prioritaire, la future réforme du collège, c'est autant de moyens pour lutter contre les inégalités scolaires qui, nous le savons bien, existent. **Voilà l'action de la gauche au pouvoir!**

Néanmoins, le nouveau souffle de cette rentrée ne doit pas nous faire oublier

les maux de l'été. En débloquant des aides directes et des allègements de charges, en mobilisant la Banque Publique d'Investissement pour lever des fonds, et en multipliant les tables rondes, notre ministre de l'Agriculture a réussi à faire ce que personne avant lui n'avait fait. Les 3 milliards d'euros d'aides sur 3 ans annoncés par Manuel Valls vont également dans ce sens. Ce volontarisme gouvernemental ne règle pas, cependant, toutes les causes du mal-être de l'agriculture française. Nous devons continuer à soutenir l'ensemble de la profession agricole et, plus particulièrement les éleveurs, afin qu'ils trouvent les moyens d'une organisation plus juste de leurs filières.

L'automne sera aussi le moment choisi, par le nouveau président du Département des Côtes d'Armor, pour rendre public l'audit commandité au début de son mandat. Peut-être

admettra-t-il alors, loin des discours polémiques de la campagne de mars dernier, la bonne gestion financière de notre collectivité? Bien sûr, tout est perfectible, mais il sera temps de dévoiler quels seront les choix politiques de la nouvelle majorité départementale. Les débats, qui en résulteront seront ainsi l'occasion pour les Costarmoricain(e)s et les agent(e)s de la collectivité départementale, de mesurer les différences entre **la Droite et la Gauche.**

Nous resterons toujours vigilants et déterminés à porter nos idéaux de progrès, d'égalité, de solidarité et de justice sociale. ■

Contact ➔ 02 96 62 63 22



Groupe Communiste et Républicain

Monique Haméon Conseillère départementale du canton de Plénée-Jugon

Les territoires ruraux : au cœur des préoccupations de cette rentrée

➤ Dans la lutte légitime des agriculteurs pour parvenir à vivre dignement de leur activité, il est temps que l'Europe s'engage vers une politique des marchés et de production juste et équitable!

Les agriculteurs, tout comme les communes, jouent un rôle essentiel dans l'aménagement de nos territoires ruraux. Les projets de redécoupage des Com-

munautés de communes conjugués avec la suppression de la DDSC (Dotation Départementale de Solidarité Communale) portée par la majorité départementale, nous alerte sur l'avenir des petites communes rurales au sein même de notre département. Cette nouvelle cartographie pourrait bien éloigner un peu plus, voire beaucoup plus, le citoyen des centres de décision.

Instaurée par la précédente mandature, la DDSC réservait plus de 3 M d'euros pour les projets des petites communes rurales. Aujourd'hui fusionnées avec les contrats de territoires, ces communes pourraient avoir quelques difficultés à défendre leurs projets au sein de ces nouvelles grandes intercommunalités. ■

Contact ➔ 02 96 62 63 90



Groupe du Centre et de la Droite Républicaine

Entretien avec Gérard Blégean

Vice-président en charge de la Jeunesse et des Sports

➤ **Vous avez été élu conseiller départemental du canton**

de Saint-Brieuc 1 en mars dernier. Quel est votre parcours d'élu local ?

Élu adjoint à la Ville de Saint-Brieuc en 2008, j'ai assumé plusieurs délégations : le sport, la jeunesse, la vie des quartiers, la démocratie locale et les ressources humaines. Réélu en 2014, j'ai conservé ces responsabilités. Après une première candidature aux cantonales de 2011, j'ai été élu conseiller départemental en mars dernier. Le Président Alain Cadec m'a nommé Vice-président chargé des Sports et de la Jeunesse connaissant mon implication depuis plus de 30 ans dans le milieu associatif sportif, en qualité d'athlète, d'entraîneur et de dirigeant.

Que représente pour vous cette fonction de vice-président ?

C'est une responsabilité importante. La population des Côtes-d'Armor a la chance de bénéficier d'un tissu associatif dense et diversifié, animé avec

passion et compétence par des bénévoles engagés et des professionnels impliqués. Nous devons fédérer autour d'un projet commun pour offrir à chaque Costarmoricain les meilleures conditions d'épanouissement personnel au travers du sport amateur, scolaire et de haut niveau, comme dans la pratique de loisirs ou de préservation de la santé. La politique de jeunesse doit s'appuyer sur le travail des associations et des structures implantées dans les quartiers et les communes rurales, afin de proposer une vision à tous les jeunes de 16 à 25 ans dans leurs recherches de formation, de mobilité, de logement et d'insertion, avec le soutien de notre collectivité.

Que retenir-vous de cet été 2015 en Côtes d'Armor au plan sportif ?

Cet été 2015 a été riche en événements sportifs d'envergure. Je retiens l'arrivée d'étape du Tour de France à Mûr-de-Bretagne qui aura permis aux férus de vélo, très nombreux dans notre département, de vibrer au passage des coureurs mais aussi

aux touristes et téléspectateurs du monde entier de découvrir les merveilleux paysages du centre Bretagne et le charme de toute une région. Par ailleurs, les 116 centres d'animation permanents (Cap Armor, Cap Sports...) soutenus par notre collectivité ont permis à de très nombreux jeunes de découvrir les pratiques sportives les plus variées durant ces vacances estivales 2015.

Quels sont les axes de la politique départementale de la jeunesse et des sports sur lesquels vous travaillez ?

Comme je l'ai déjà indiqué, nous sommes attachés aux dimensions éducative, émancipatrice et sociale du sport. Toutes les collectivités doivent s'engager dans une démarche commune complémentaire visant à élaborer une politique sportive et jeunesse correspondant aux exigences actuelles de la population, tenant compte du contexte financier dégradé et des spécificités de nos territoires ruraux et urbains, dans le cadre d'une répartition équitable des moyens. ■



Entretien avec Thierry Simelière

Vice-président en charge de la Culture et du Patrimoine

➤ **Vous avez été élu conseiller départemental du canton de Plouha en mars dernier.**

Quel est votre parcours d'élu local ?

Après un parcours d'adjoint à la Culture, au Patrimoine et aux Finances à Saint-Brieuc entre 2001 et 2008, j'ai été élu maire de Saint-Quay-Portrieux en mars 2014, puis vice-président de la communauté de communes Sud-Goëlo, chargé de l'Économie et du Tourisme. Élu le 29 mars 2015 conseiller départemental du canton de Plouha avec Valérie Rumiano, le président Alain Cadec m'a fait l'honneur de me confier dans son exécutif la vice-présidence du Conseil départemental en charge de la Culture et du Patrimoine. Parallèlement, je continue d'exercer à temps partiel mon activité de chirurgien dans le cadre d'une équipe de cinq praticiens.

Que représente pour vous cette fonction de vice-président ?

Ma vice-présidence à la Culture et au Patrimoine

s'inscrit dans la continuité de mon action à Saint-Brieuc comme adjoint à la Culture, de mon engagement comme bénévole dans le milieu associatif culturel, et de ma pratique du piano. Mon rôle de vice-président, je le conçois comme celui d'un élu fédérateur qui doit mobiliser des moyens pour la culture, pour une culture toujours en mouvement, mais aussi comme celui d'un élu facilitateur dans la mise en place des contrats de territoires et le rapprochement des communautés de communes de mon territoire.

Que retenir-vous de cet été 2015 en Côtes d'Armor au plan culturel ?

Je retiens la diversité et la richesse des festivals, comme le Chant de marins, qui irriguent notre territoire. Nous avons profité d'une météo clémente et d'un contexte médiatique favorable qui ont favorisé le très bon niveau de fréquentation des cinq sites patrimoniaux départementaux, en hausse de 35 % par rapport à 2014. Les monuments propriétés du Département (Beauport, La Hunaudaye, La Roche Jagu, Le Guildo, Bon-Repas) ont attiré à ce jour près

de 122 000 personnes. On doit ce bon résultat à la qualité de ces monuments historiques, aux activités culturelles qui y sont associées, à leur identité et leur complémentarité dans l'offre culturelle départementale.

Quelles sont les orientations de la politique départementale de la culture sur lesquelles vous travaillez ?

Notre Département doit prendre toute sa place aux côtés de la Région et de l'État dans le Conseil des collectivités pour la Culture en Bretagne lancé en juillet dernier. Cette instance, initiée dans le cadre du Pacte d'avenir pour la Bretagne signé en décembre 2013, vise à renforcer les coopérations culturelles entre les acteurs publics dans le respect des attributions de chacun. Nous devons également poursuivre la politique départementale en faveur de la création artistique avec les artistes présents sur notre territoire, en favorisant l'émergence de nouvelles générations tout en soutenant la diffusion et la médiation culturelles. ■

Marche sportive : brevets Audax avec La Vaillante

La section Marche sportive du club de course à pied La Vaillante à Saint-Brieuc organise, dimanche 18 octobre, des brevets Audax de 25 km et 50 km. Il s'agit d'épreuves ouvertes à tous les amateurs de marche sportive. Elles se déroulent sous la conduite de capitaines de route au rythme constant de 6 km/h. Départs et arrivées depuis la salle Michel-Fraboulet à Saint-Brieuc. L'épreuve du matin se déroule de 7 h 45 à 12 h 15, celle de l'après-midi de 13 h 15 à 17 h 45. Possibilité de faire l'une ou l'autre, ou les deux pour les plus motivés.

→ Inscriptions :

la.vaillante@free.fr
06 83 38 46 42



Raid aventure à Trédaniel

Dimanche 18 octobre, l'association T3 Team propose de faire le plein d'actions et de sensations avec une nouvelle édition du Raid Aventure. Départ à 8 h 30 du stade Michel-Plestan à Trédaniel. Par équipes de deux, les participants enchaînent 18 km de course à pied, 40 km de VTT, 3 km de canoë, avant de finir par une épreuve de tir à l'arc. L'épreuve compte pour l'Armoric défi raids. Sur chaque inscription, 1 € est reversé à la Fondation pour l'aide à la recherche sur la sclérose en plaque.

→ Inscriptions :

t3team.free.fr ou
06 75 23 30 67



PHOTO BRUNO TORREBIA

Le squash, un sport qui allie adresse et condition physique.



Plérin

Le squash veut sortir de l'ombre

Créé en 1983, Saint-Brieuc Squash est pour l'heure le seul club des Côtes d'Armor. En attendant la renaissance attendue de Trégor Squash à Lannion, où une nouvelle infrastructure vient de voir le jour. Une bonne nouvelle pour la discipline dans le département.

Il se retrouvent chaque lundi soir pour jouer ensemble sur les courts de l'hôtel Le Chêne Vert à Plérin. Parmi eux, un passionné, Nicolas Bougault, bien décidé à faire connaître et aimer son sport. « Le département est malheureusement une zone sinistrée au niveau du squash, faute d'infrastructures de qualité. Il y a 600 licenciés en Bretagne dont 15 seulement en Côtes d'Armor, c'est-à-dire à Saint-Brieuc Squash. En plus, on ne peut pas recevoir de compétitions car nos terrains ne sont pas homologués... » Une éclaircie vient toutefois nuancer le paysage. Trois nouveaux courts de squash ont ouvert à Lannion, au sein du complexe City Sport, à Bel-Air, qui accueille par ailleurs du foot indoor, un mur d'escalade, un minigolf et un espace relaxation. « Pour un investisseur privé, le squash seul n'est pas rentable, il faut qu'il soit associé à d'autres activités. On espère maintenant que le club de Lannion va redémarrer, poursuit Nicolas Bougault. Il y a un très fort potentiel. Ils ont évolué en Nationale. Ils ont un très bon vivier de joueurs. Les meilleurs sont là-bas ». Nicolas Bougault s'efforce aussi de tordre le cou à certains clichés comme l'image d'élitisme qui colle

encore parfois au squash. « C'est faux de dire que c'est réservé à une élite. Le prix public pour 45 minutes est de l'ordre de 12 €, soit 6 € par joueur. Et je peux vous dire qu'après 45 mn de jeu, on est vidé tellement c'est intense ». Car s'il est une particularité du squash, c'est bien son intensité. « C'est un excellent défouloir pour ceux qui ont de l'éner-

« Ça va vite, on n'a pas le temps de penser à autre chose »

gie à revendre. On se vide l'esprit. Comme ça va vite, on n'a pas le temps de penser à autre chose ». Côté compétition, Saint-Brieuc Squash n'a pas à rougir de ses résultats compte tenu de ses moyens. Ainsi, l'équipe 1 vient d'accéder à La Régionale 1 et l'équipe 2 évolue en Régionale 2. Au niveau individuel, Emmanuel Pajot est vice-champion de Bretagne 4^e série et Nicolas Bougault, vice-champion de Bretagne 5^e série. « Notre objectif est cette saison de stabiliser les

deux équipes dans leurs championnats respectifs et pourquoi pas de décrocher un titre de champion de Bretagne en individuel ». Le club attire aussi de nouveaux adhérents, notamment lors de la séance loisir du jeudi soir, idéale pour découvrir l'activité. « Tout le monde joue avec tout le monde. Ainsi les plus aguerris peuvent donner des conseils aux débutants. C'est un sport où l'on progresse très vite. Le tout dans une très bonne ambiance ». Un sport où la France fait figure de nation majeure, aux côtés de la Grande-Bretagne et de l'Égypte. Ainsi, Grégory Gautier a été N°1 mondial en 2009 et la France est devenue championne d'Europe il y a trois mois. Sport physique, le squash est aussi éminemment technique. « C'est un aspect qui prime, par exemple lorsque vous faites un amorti au ras du mur. La position sur le terrain est aussi primordiale, il faut se déplacer rapidement. En fait, plus l'échange dure, plus il y a du plaisir. Avec les très bons joueurs, les échanges peuvent être interminables. La dernière rencontre entre Grégory Gautier et l'Anglais Nick Matthew a duré 2 h 15. Quand on sait l'intensité de ce sport... »

Laurent Le Baut



Guide

Octobre 2015

Le Département accompagne ou soutient la majeure partie de ces manifestations
Rubrique réalisée par Yves Colin. Contact > lemagazine@cg22.fr



Jeune public

Cinéma

Exposition

Théâtre

Lecture

Spectacle

Photo

Musique



L'Œil vagabond, festival de cinéma jeune public Pour les yeux d'enfants

Pétillant rendez-vous familial durant lequel on peut s'amuser et voir des films en tous genres sélectionnés pour leur « qualité », L'Œil vagabond fête pendant les vacances de la Toussaint sa dixième année d'émerveillement par l'image.

Des films pendant les vacances

Le festival occupe toute la période des vacances de la Toussaint en s'installant dans six villes des Côtes d'Armor: Pléneuf-Val-André du 19 au 21 octobre; Saint-Brieuc du 23 au 25 octobre dans le cadre d'Enfantillages et de Banc public; Yffiniac du 26 au 27 octobre; et d'Ille-et-Vilaine (Saint-Lunaire du 28 au 30 octobre). D'autre part, des séances seront programmées en partenariat avec la manifestation, à Loudéac (21, 23, 26 et 27 octobre), Étables-sur-Mer (30 octobre) et Callac. Le programme détaillé se trouve sur le site de l'Uffej Bretagne, l'association organisatrice*.

Des films pour tous

Si L'Œil vagabond s'affiche comme un festival de cinéma jeune public, il est loin de se limiter à une brochette de dessins-animés. « On ne s'interdit rien en termes de genres, précise Laurence Dabosville, la directrice de l'association. Les films que l'on diffuse ne sont pas toujours pensés à l'origine pour les enfants ». Ainsi, la sélection annuelle d'une dizaine d'œuvres – des courts, des longs ou des moyens-métrages – présente, là du documentaire ou de la comédie, ici de l'œuvre d'art numérique, ou encore, et bien évidemment, du cinéma d'animation. À l'Uffej Bretagne, le septième art est perçu comme un espace d'échange et de partage pour toute la famille. Pas une solution de garderie où l'on pourrait

laisser ses enfants ou petits-enfants le temps d'une séance. L'association s'inscrit dans un créneau d'éducation par l'image où les écrans et ce qu'ils diffusent visent « l'éveil à la curiosité, l'ouverture culturelle et aux autres, l'esprit critique, l'émerveillement... » Les films proposés peuvent être issus de l'actualité cinématographique, « s'ils sont bien » ou déconnectés des sorties du moment « parce qu'ils sont bien ». Ils sont fléchés par tranches d'âges, celles-ci pouvant commencer dès 18 mois.

Des films que l'on fait

Chaque édition du festival est l'occasion d'un atelier-spectacle différent, durant lequel les participants contribuent à l'évolution d'une histoire. Ces temps ludiques et participatifs se veulent également pédagogiques puisque, ni vu ni connu, la conception des ateliers intègre des références à des notions liées à la réalisation audiovisuelle (montage, colorimétrie, narration, dramaturgie, etc.). Cette année, les ateliers et leurs participants (une vingtaine par séance) mettront en scène *L'étonnante traversée d'Adélie* dans laquelle le personnage va découvrir que le monde est fait de nombreuses couleurs. Les détails de l'histoire seront composés par les spectateurs-auteurs.

Des films mais pas que...

Outre les projections et la tenue des ateliers-spectacles, le temps du festival est aussi celui des flâneries dans le Jardin de l'œil. Cet espace ludique permet aux visiteurs « d'ex-

périmenter, de jouer, de fabriquer ». Les enfants ne sont pas les seuls à se passionner pour les thaumatropes, folioscopes, phénakistoscopes, praxinoscopes et autres zootropes qui forment la panoplie des jeux créés par l'association. « On voit des familles entières rester toute une après-midi à passer par l'ensemble des modules, pêcher des idées pour les reproduire chez elles », complète Laurence Dabosville.

Une partie de la pellicule

Au-delà du festival, l'Uffej travaille toute l'année dans le domaine de l'éducation par l'image, en coordonnant les dispositifs Cinéma au collège et Passeurs d'image; en formant les professionnels de l'animation, bibliothécaires, enseignants ou plus récemment les animateurs des temps d'activités périscolaires (TAP). L'association qui compte trois salariés, propose sur son site internet un catalogue d'ateliers (expérimentés sur L'Œil vagabond) et l'emprunt du matériel de prise de vue, d'outils pédagogiques qu'elle a créés (malle jeu et jouets optiques).

Yves Colin

➔ oeilvagabond.net

* Pour la petite histoire
L'Uffej (Union française du film pour l'enfance et la jeunesse) Bretagne est une émanation de l'Uffej nationale, fondée en 1990 à l'initiative du ministère de la Jeunesse et des Sports, de celui des Affaires étrangères et du Centre national de cinématographie. Dans un contexte d'offre audiovisuelle bien moins dense qu'aujourd'hui, l'Uffej avait pour objet la diffusion et l'accompagnement d'œuvres. L'antenne bretonne est née en 2005 faisant suite à l'organisation de la première édition de L'Œil vagabond, fin 2004 et à l'organisation d'un colloque à Pléneuf-Val-André en mars 2005. L'association nationale n'existe plus depuis 2012.

Les films projetés

• **À partir de deux ans**
Le petit monde de Léo, série de cinq films d'animation tirés d'histoires de l'auteur jeunesse Léo Lionni et réalisés par Giulio Gianni. 30 minutes.

Les petites choses de la vie, série de quatre films d'animation pour un « programme à la fois drôle et sensible, avec une diversité de couleurs et de matières ».

• **À partir de cinq ans**
Le piano magique, série de trois films d'animation pour partir « à la rencontre de Chopin et Beethoven, en passant par l'atelier d'un peintre ». 47 minutes.



• **À partir de six ans**
Le tableau, film d'animation du Costarmoricain Jean-François Laguionie. 76 minutes.
Pinocchio, film d'animation d'Enzo d'Alo, inspiré du célèbre conte de Carlo Collodi. 85 minutes.

• **À partir de sept ans**
Les mondes bizarres, série de huit films d'animation réunis sous l'intitulé: « le quotidien revisité par des jeunes réalisateurs qui nous plongent dans des univers drôles, poétiques ou farfelus ». 62 minutes.



Phantom boy, récent film d'animation d'Alain Gagneul et Jean-Lou Felicioli, réalisateurs « maintes fois récompensés pour *Une vie de chat* ». 84 minutes.

Question de jeunesse, série de cinq court-métrages qui « abordent des questions de société, l'amour, l'amitié... ».

• **Et aussi,**
BéBés, documentaire de Thomas Balmès durant lequel on suit quatre bébés nés en Namibie, Mongolie, au Japon et aux États-Unis. 76 minutes, néanmoins accessible dès 18 mois car le film peut se voir « par bouts ».



Real snow white et autres histoires, sélection de vidéo d'art.

Du jeudi 1^{er} au samedi 3 octobre
Maintenant ou jamais, fanfare cirque par Circa Tsuica, sous chapiteau au Moulin du Duc à Lannion | 20h30. De 13 à 23 €.

Vendredi 2 octobre
Ma famille, « conte généalogique truculent et cruel » par la Cie KF association. Chez Robert à Pordic 20h30. De 8 à 12 €.

Vendredi 2 et samedi 3 octobre
Festival Blues des deux rivières à Belle-Isle-en-Terre. 15 à 20 € par jour, 30 € pour le forfait. Bluesdesdeuxrivieres.com

Samedi 3 octobre
La belle vie, chanson avec humour par Les fouteurs de joie. Le Grand Pré à Langueux | 20h30. De 6 à 14,50 €.

Matin, midi et soir, humour vocal par Les Frères brothers. L'Arche à Tréguier | 21h. De 5 à 14 €.

Promenons-nous dans les Boas, cabaret par le Ministère. Mosaïque à Colinée | 20h30. De 3 à 14 €.

Deux trios: celui de **Didier Squiban** et celui de **Calum Stewart** et **Heikki Bourgault** se partagent l'affiche de cette soirée jazz et tradition au Quai des rêves à Lamballe | 20h30. De 6 à 14,50 €.

Mercredi 7 octobre
Dmitry Baevsky quartet (jazz). La Passerelle à Saint-Brieuc | 20h30. De 10 à 22 €.

Jeudi 8 octobre
Jabberwocky et Menthol forment une belle affiche à La Citrouille à Saint-Brieuc | 21h. De 10 à 20 €.

Discours de la servitude volontaire, théâtre par la Cie Avec vue sur mer d'après le texte d'Étienne de la Boétie. Théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp | 20h30. Tarifs non précisés.

Vendredi 9, samedi 10, mardi 13 et mercredi 14 octobre
L'instant Molière, par Bernard Lotti. La Passerelle à Saint-Brieuc 20h30. De 10 à 22 €.

Vendredi 9 octobre
Lisa Simone (swing jazzy) est en concert au théâtre des Jacobins à Dinan | 20h30. De 20 à 25 €.

La Jurassienne de réparation, théâtre de rue par le Théâtre Group. Rendez-vous devant la Poste de Lamballe | 20h30. De 6 à 14,50 €.

Samedi 10 octobre
Le bal des variétistes, medley de tubes interprétés par 5 cuivres, 3 guitares, 2 percussionnistes et des chanteurs et chanteuses, soirée anniversaire pour les 20 ans de Bleu Pluriel | 20h30. De 6 à 15 €.

LITTÉRATURE



Cochinchine par Loïc Le Guillouzer

La Foire aux Poulains de Plaintel (l'édition 2015 a lieu le 5 octobre) est l'un des lieux traversés par le personnage Pierrick Colé, dans le cinquième livre de l'écrivain trégorois Loïc Le Guillouzer. Paru en mars 2015, *Cochinchine* (c'est le nom d'une danse traditionnelle danoise pratiquée en fest-noz par groupes de trois), mêle adroitement à la fiction deux grandes passions de son auteur: la Bretagne et le pays Karuk en Californie du Nord. Dans une écriture multipliant les références, on y suit donc Pierrick Colé, écrivain installé au sud d'Yffiniac, entre son manoir et ses habitudes d'écrivain et l'appel d'une communauté indienne à laquelle il est profondément lié.

→ Editions Goater, 18 €. blog.leguillouzer.com

LITTÉRATURE

L'abécédaire poétique de Nicolas Maier

Le Briochin Nicolas Maier a récemment édité un recueil de poésie dont chaque court poème s'inspire d'une lettre de l'alphabet. Celles-ci deviennent des symboles harmonieux commentés par l'imagination. Les textes sont parcourus d'illustrations délicates signées Jising Hyun. À l'origine livre d'artiste dont la couverture est en terre cuite, l'ouvrage a été imprimé en quelques centaines d'exemplaires.

→ nicolasmaier@ymail.com



ÉVÈNEMENT

Les Sons d'automne détonnent

L'association Les Sons d'automne ne se contente pas d'organiser une excellente soirée de concerts (comme d'habitude) début novembre (Jeanne Added, Isaac Delusion, Black Strobe et H Burns, le 7 novembre à Quessoy). Avant cela, elle invite en octobre à deux tours de chauffe: le premier est un repas-spectacle, le 10 octobre à la salle du CAC à Moncontour (soirée animée par Les Maôdités, puis concert de Bel Air de Forro, 20 € sur réservation); le second, une soirée gratuite le 31 octobre au Contre-temps à Moncontour pour entendre deux formations costarmoricaïnes:



Rosaire et Smooth Motion.

→ Réservation pour le repas-spectacle auprès de la Boutique atelier de Moncontour 02 96 73 49 61. lessonsautomne.wordpress.com

ÉVÈNEMENT

4^e édition de photoreporter

Dix expositions et autant de photo-reportages seront visibles dès le 3 octobre à Saint-Brieuc. La 4^e édition du festival Photoreporter a sélectionné dix photographes internationaux pour des projets passionnants aussi différents les uns des autres, en Italie, Moldavie, Russie, Nigéria, Royaume-Uni, Afghanistan, Afrique-du-Sud, Népal, mais aussi en Bretagne puisque Rodolphe Marics s'est intéressé au Peuple des dunes du Trégor et Isabelle Vaillant au quotidien des lycéens.

→ Les expositions seront visibles jusqu'au 1^{er} novembre à la Maison du festival et au Carré-Rosengart (Saint-Brieuc). Accès libre. festivalphotoreporter.fr



© MICHAN DODDS/PPR 2015

Événement

PREMIERS ÉMOIS

L'association Théâtre en Rance, qui participe à la programmation jeune public du théâtre des Jacobins, organise (pour la onzième fois) un festival à destination des tout-petits. Et quand on dit tout-petits, il s'agit vraiment des tout-petits puisque 4 des 6 spectacles programmés du 5 au 10 octobre sur plusieurs communes* du pays de Dinan sont prévus pour des bébés de 3 mois et plus. Les deux autres (spectacles) sont adaptés aux enfants de 6 mois et plus. Les Cie^s invitées jouent à trois reprises dans la journée, permettant au plus grand nombre d'accompagner leurs enfants (9h30, 11h et 17h30). D'autre part, sur la période du festival, le Bamin théâtre sera installé à la salle des fêtes d'Aucalec et proposera des ateliers parents-enfants et d'autres destinés aux professionnels de la petite enfance.

→ * Matignon, Plélan-le-Petit, Aucalec, Plumaudan, Plouasne, Mégrit, Plancoët theatre-en-rance.com 4 € par spectacle



ÉVÈNEMENT

Festival de Lanvellec



Du 9 au 25 octobre, le festival international de Lanvellec et du Trégor place sa 29^e édition sous le signe d'une musique invitée des princes. Ainsi, commandes principales et dédicaces à leurs édiles composeront un programme de neuf concerts et de quelques rencontres ou conférences. La manifestation née pour faire vivre l'unique orgue rescapé signé Robert Dallam (facteur anglais du XVII^e siècle) se présente comme « un rendez-vous majeur de la musique baroque », ce dont on ne doute pas à la lecture d'une programmation à la réputation internationale. Les concerts ne se déroulent pas tous dans l'église de Lanvellec mais dans plusieurs villes avoisinantes du Trégor (Lannion, Guingamp, Trégastel, Prat, Plouaret, Tréguier), à chaque fois, « dans des lieux à l'acoustique idéale ».

→ festival-lanvellec.fr

Événement

ATELIERS
DU PLESSIX-MADEUC



© MAGDA GEBHARDT



© P. BELLOT

Un nouveau cycle de résidences démarre au Plessix-Madeuc. Les ateliers accueillent Magda Gebhardt (peinture) et Pierre Bellot (peinture) dont les visuels donnent une idée des recherches plastiques qu'ils poursuivront. Plusieurs rendez-vous émailleront ces trois mois de travail des artistes : après la rencontre autour de Giacometti le mercredi 30 septembre, les portes-ouvertes le 7 novembre, la rencontre-entretien de Philippe Sagnet avec l'artiste Sarkis le 18 novembre, l'exposition des résidents aura lieu du 11 au 20 décembre.

→ ateliersduplessixmadeuc.com

Événement

FESTIVAL MINI-MÔMES
MAXI-MÔMES

Après des représentations pour les « scolaires » le festival jeune public Mini-mômes & maxi-mômes débutera les représentations publiques avec les vacances de la Toussaint, par le traditionnel bal breton (Loudéac, le samedi 17 octobre à 15 h, dès 5 ans). Ensuite, jusqu'au 28 octobre, chaque jour ou presque, à Loudéac, Plémet, La Motte ou Uzel, vous aurez le choix entre une dizaine de spectacles, du conte, de la chanson, du théâtre d'objets ou encore du cinéma. Les spectacles concernent des tranches d'âges différentes, qui démarrent dès 6 mois.

→ Renseignements et informations pratiques auprès du Palais des congrès et de la culture de Loudéac : pcc-loudeac.com

ÉVÉNEMENT

Le Ballet de Lorraine à Saint-Brieuc

La Passerelle à Saint-Brieuc accueille le jeudi 15 octobre le Ballet de Lorraine pour un programme de deux pièces du genre « époustouflant ». Relâche est un music-hall dada, fou, surréaliste, pour 14 danseurs, créé en 1924 par Francis Picabia (un copain de Duchamp) et chorégraphié à l'époque par Jean Börlin. In the upper room est un spectacle de 40 minutes d'une créativité et d'une énergie déconcertantes, créée par Twyla Tharp pour 13 danseurs dont la préparation physique doit être égale à celle d'un marathonien champion du monde de Badminton... Les musiques de ces deux pièces lumineuses, denses et pétillantes sont respectivement signées par Erik Satie et Philipp Glass. À eux seuls deux excellentes raisons d'en prendre plein les sens en plein mois d'octobre.



© LAURENT PHILIPPE

→ Jeudi 15 octobre, la Passerelle à Saint-Brieuc | 20h30.

ÉVÉNEMENT

On fait le Noir sur Lamballe

Le festival littéraire consacré au polar, Noir sur la ville, aura lieu du 13 au 15 novembre mais déjà, le vendredi (jusqu'au 6 novembre), il est possible d'emprunter des livres en gare de Lamballe (de 17 h à 19 h 30). D'autre part, sur les lignes Lamballe-Rennes et Lamballe-Plouaret, des jeux seront organisés, permettant de gagner des livres issus de la sélection du Prix du polar SNCF.

→ fureurdunoir.info



SPECTACLE

Nouveau spectacle de Nid de coucou

Après Abeilles et bourdons (printemps), après Marrons et châtaignes (automne), Raphaëlle Garnier et Jean-Marc Le Coq récidivent pour compléter la série des saisons vues par la Cie Nid de coucou. Comme à chaque fois, Neige et verglas est un spectacle complet (textes, musiques, décors) décliné par l'édition d'un livre-Cd. Une nouveauté vient néanmoins pimenter la nouvelle création puisque Raphaëlle Garnier a réalisé un film d'animation avec lequel les musiciens interagissent durant le spectacle. La première aura lieu durant Mini-mômes



maxi-mômes (voir par ailleurs) à Loudéac le 9 octobre.

→ niddecoucou.com

Exposition

EDITH MEUNIER
À PLOUMAGOAR



© EDITH MEUNIER

Jusqu'au 25 octobre, il est possible de flâner dans la vallée de Cadolan à Ploumagoar en admirant in situ, les œuvres d'Edith Meunier, une artiste plasticienne à l'univers délicat et coloré.

→ C'est gratuit ville-ploumagoar.fr

Exposition

FRANÇOIS MÉCHAIN
À LANNION



© F. MÉCHAIN-2014 - TRÉVAREZ

L'Imagerie de Lannion propose du 17 octobre au 5 décembre une rétrospective François Méchain. Lieux d'être(s), retrace le « cheminement artistique où se mêlent dessins, installations, sculptures naturelles et photographies » de cet « inquiet de certitudes », sur la période 1990-2015. Rencontre avec l'artiste lors du vernissage le samedi 17 octobre à 18 h.

→ imagerie-lannion.com

Événement

LES MOTS DITS
DE BLEU PLURIEL

En cette année anniversaire (20 ans), la saison de Bleu Pluriel s'organise en temps forts, comme des cycles thématiques. C'est ainsi qu'entre le 29 octobre et le 10 novembre, la chanson française, cette « part importante de l'histoire de Bleu Pluriel », nous dit-on, sera fêtée en cinq soirées concerts et deux rendez-vous « off ». Le programme alterne découvertes (Blaze, Roberty – voir page 38, Philippe Marlu, Monsieur Lune), et des noms plus connus (Clarika, Les Innocents).

→ bleu-pluriel.com

Samedi 10 octobre

Kes kon va faire, Guy Montagné donne le change à Sylvie Raboutet. Kastell d'Ô à Uzel | 20h 45. De 21 à 25 €.

Vendredi 16 octobre

Je n'ai pas peur, spectacle de marionnettes par la Cie Tro-Heol. Carré Magique à Lannion | 19h 30. De 9 à 15 €.

Les enfants sont des ogres comme les autres, conte et récit par la Cie Le 7^e tiroir, présenté en Attention travaux. Chez Robert à Pordic | 19h. Gratuit.

Birdy Hunt, pop rock, en concert au Labo à Dinan | 20h 30. De 10 à 18 €.

Théodore, Paul et Gabriel seront précédées par Mansfield Tya à La Citrouille à Saint-Brieuc | 21 h. De 10 à 18 €.

Samedi 17 octobre

La constellation du drone et Bach flamenco forment une soirée danse et musique. L'Arche à Tréguier 21 h. De 8 à 14 €.

Gérald Dahan, imitateur usurpateur, est à Solenval à Plancoët | 20h 30. 30 € (tout de même).

Klô Pelgag joue son Alchimie des monstres. Quai des rêves à Lamballe 20h 30. De 6 à 14,50 €.

Maïa Vidal et Albatrôs sont à l'affiche d'une soirée proposée par Melrose à La Grande Ourse de Saint-Agathon | 21 h 30. De 5 à 15 €.

Vendredi 23 et samedi 24 octobre

Parasites, cirque musical et poétique d'un clown, incroyable adepte du mât chinois (Moïse Bernier) et deux musiciens (Thomas Garnier, Nicolas Lopez), du collectif Galapiats cirque. La Passerelle à Saint-Brieuc | 20h 30 (v) 18 h (s). De 10 à 22 €.

Samedi 24 octobre

La Grande récré, après-midi ludique à destination des familles. Solenval à Plancoët | de 14 h à 18 h. Gratuit

Offre spéciale, humour et musique par la Cie Joe Sature & ses joyeux osselets. Espace An Dour Meur à Plestin-les-Grèves | 20h 30. De 4 à 12 €

Samedi 24 et dimanche 25 octobre

Armandine, par la Cie Alter-Ego à l'invitation de l'association Le réveil d'Étables. Le Korrigan à Étables-sur-Mer | 20h 30 (samedi), 14h (dimanche) de 5 à 10 €.

Samedi 31 octobre

Inna Modja est en concert au Bacardi de Callac grâce à l'association Melrose | 21 h 30. De 5 à 20 €.

PORTRAIT CHINOIS

Roberty,
artiste



Si vous étiez...

Un film – *The descendants* d'Alexander Payne

Une chanson – *Let's stay together* d'Al Green

Un livre – *Du bon usage de la lenteur* de Pierre Sansot

Une citation – « Mieux vaut rater sa vie en étant soi-même que la réussir en étant quelqu'un d'autre » Ronan Tablantec

Un endroit des Côtes d'Armor que vous appréciez particulièrement – La forêt d'Avaugour-Bois Meur.

→ **Gérald Crinon-Rogez, alias Roberty, sera en concert à Bleu Pluriel à Trégueux le samedi 31 octobre dans le cadre du cycle chanson française, Les Mots dits (voir pages précédentes). Il travaille actuellement à la réalisation d'un nouveau disque (sortie 2016).**

roberty-lesite.com

Coups de cœur littéraires

Ces coups de cœur, proposés par Anne-Marie Cojean de la Bibliothèque des Côtes d'Armor, s'inscrivent dans le cadre d'un cycle dédié à la littérature japonaise initié durant l'année scolaire 2015-2016 par le Département.



Le Convoi de l'eau d'Akira Yoshimura

L'histoire d'un affrontement entre deux mondes: celui d'une équipe d'ouvriers venus construire un barrage hydroélectrique, celui d'un village, perdu au fond des montagnes qui va être enseveli par les eaux... On suit le combat de ses habitants qui tentent de reconstruire leur environnement malgré sa destruction inéluctable. Mais au-delà de ce face-à-face, c'est la question du rapport aux morts qui se pose, comment, pour les villageois, quitter ce lieu qui abrite les esprits de leurs disparus? Ce texte écrit en 1967, traduit en France en 2009, qui a inspiré à Dominique A *Le convoi*, est d'une indicible beauté, les images qu'il véhicule hantent longtemps après la lecture. À lire absolument. **Actes sud 2009.**

La maison au toit rouge de Kyoko Nakajima

À travers les pages d'un journal laissé à un jeune homme par sa grand-tante défunte, on découvre l'histoire d'une jeune domestique japonaise dans la société des années 1930 à 1950, en pleine guerre sino-japonaise. On s'attache rapidement au personnage de cette vieille dame, à travers son récit de la vie dans la société bourgeoise japonaise. On devine en toile de fond les éléments historiques subtilement évoqués, sans qu'ils soient le sujet du récit, mais parce qu'ils impactent la vie quotidienne, on devine la propagande sous-jacente, les privations, les bouleversements sociaux. Une vraie trame romanesque, pleine de finesse et d'élégance. **Seuil, 2015**



En même temps, toute la terre et tout le ciel de Ruth Ozeki

« On dit au Japon que certains mots possèdent un esprit 'Kotodama'. Il vit à l'intérieur des mots, et leur confère une force particulière », écrit Nao, collégienne victime de harcèlement. C'est à travers la lecture de son journal, trouvé alors qu'il dérivait comme une bouteille à la mer, par Ruth, écrivaine en quête d'inspiration, que l'on découvre peu à peu le calvaire de la jeune fille... Parcours de personnages extrêmement romanesques emprunts d'une petite pointe de mystère, le récit, baigné de douceur et d'onirisme malgré les thèmes abordés, déroule un imaginaire riche et positif. **Belfond, 2013.**

→ bca.cotesdarmor.fr

La recette du mois...



Pétoncles en marinade d'agrumes et soja perles de saveur au yuzu

Émincer les 16 noix de pétoncles en lamelles, saler et poivrer peu, réserver au frais.

Préparer dans un blender tous les autres ingrédients cités et les mixer.

Disposer sur le plan de travail les 2 galettes de blé noir et les tailler à l'emporte-pièce. Mettre les rondelles au four pour en faire un croquant.

Disposer les coquilles en rond dans l'assiette de présentation. Mettre la vinaigrette d'agrumes sur celles-ci et les perles de saveur au final.

Ingrédients

- 16 noix de pétoncles
- 2 galettes de blé noir
- 1 c. à s. de confiture d'agrumes
- 4 c. à s. d'huile d'olive
- 1 c. à c. de moutarde
- 1 c. à s. de vinaigre de framboise
- 1 c. à s. de sauce de soja
- Perles de saveur au yuzu
- 1 orange en jus
- ½ citron en jus
- ½ botte de coriandre
- Gingembre râpé
- Poivre vietnamien



PHOTO THIERRY JEANDOT

Recette proposée par Thierry Martin, du restaurant Le Zen à Saint-Brieuc.

Les Mots Fléchés de Briac Morvan

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor* N°146

Forgés par Y. Jézéquel Absent des produits <i>Ma Kibell</i>	Petites sœurs Le statut de PTMG en garantit un au médecin	Qui s'attendaient à mieux On mange ses côtés	Dément ou infirme	Celles de Nicolas Guérou ont séduit un jury	Oignons de plantes	Homme de ménage Mesures pour le riz ou l'air	Le basket américain Les pubs de Jean Mineur	Banc public leur confie un défilé de mode																																																																																										
				Confite pour des crêpes élaborées à <i>Iy Goem</i>																																																																																														
Le M de PTMG Qui ne cache rien					Sté en relation avec une école de cosmétique Unique																																																																																													
				Banc... c'est un festival briochin On y va!				Y. Jézéquel en vendait aux pêcheurs du coin																																																																																										
Sête avant 1927 Des animations pour <i>Scènes d'Automne</i>			Dans l'embarras				Monnaie bulgare La référence de l'aide alimentaire																																																																																											
			Fais fi des risques				François (1 ^{er} ?) Cordage précieux pour Federer																																																																																											
Porteuse d'eau Il s'y passe des choses, en douce		Te soumetts aux ordres	<table border="1"> <tr><td>A</td><td>C</td><td>S</td><td>T</td><td>C</td><td>R</td><td>R</td></tr> <tr><td>A</td><td>T</td><td>O</td><td>N</td><td>O</td><td>M</td><td>I</td></tr> <tr><td>A</td><td>T</td><td>I</td><td>R</td><td>A</td><td>L</td><td>A</td></tr> <tr><td>M</td><td>O</td><td>T</td><td>A</td><td>R</td><td>D</td><td>E</td></tr> <tr><td>C</td><td>O</td><td>N</td><td>C</td><td>E</td><td>R</td><td>T</td></tr> <tr><td>P</td><td>A</td><td>U</td><td>I</td><td>R</td><td>I</td><td>S</td></tr> <tr><td>M</td><td>I</td><td>N</td><td>E</td><td>S</td><td>D</td><td>E</td></tr> <tr><td>S</td><td>R</td><td>E</td><td>D</td><td>A</td><td>C</td><td>E</td></tr> <tr><td>S</td><td>T</td><td>A</td><td>R</td><td>S</td><td>R</td><td>E</td></tr> <tr><td>O</td><td>S</td><td>E</td><td>C</td><td>H</td><td>N</td><td>A</td></tr> <tr><td>M</td><td>A</td><td>I</td><td>T</td><td>R</td><td>I</td><td>S</td></tr> <tr><td>B</td><td>O</td><td>S</td><td>E</td><td>E</td><td>A</td><td>V</td></tr> <tr><td>T</td><td>E</td><td>T</td><td>A</td><td>R</td><td>D</td><td>S</td></tr> </table>			A	C	S	T	C	R	R	A	T	O	N	O	M	I	A	T	I	R	A	L	A	M	O	T	A	R	D	E	C	O	N	C	E	R	T	P	A	U	I	R	I	S	M	I	N	E	S	D	E	S	R	E	D	A	C	E	S	T	A	R	S	R	E	O	S	E	C	H	N	A	M	A	I	T	R	I	S	B	O	S	E	E	A	V	T	E	T	A	R	D	S		
A	C	S	T	C	R	R																																																																																												
A	T	O	N	O	M	I																																																																																												
A	T	I	R	A	L	A																																																																																												
M	O	T	A	R	D	E																																																																																												
C	O	N	C	E	R	T																																																																																												
P	A	U	I	R	I	S																																																																																												
M	I	N	E	S	D	E																																																																																												
S	R	E	D	A	C	E																																																																																												
S	T	A	R	S	R	E																																																																																												
O	S	E	C	H	N	A																																																																																												
M	A	I	T	R	I	S																																																																																												
B	O	S	E	E	A	V																																																																																												
T	E	T	A	R	D	S																																																																																												
	Cap à suivre Dressé dans un parc pour Banc public						Arrivés à la maternité Porta au niveau supérieur	Par ses achats, J.M. Jézéquel prend sa défense																																																																																										
Toujours de mauvaise foi	Risques naturels concernés par les capteurs Prolann	X. Montigny l'a été à l'école de cosmétique de l'UCO																																																																																																
							Levé le coude	Il a son pesant Une bonne trempe les endurent																																																																																										
Veuve sacrifiée en Inde Mal dans la peau																																																																																																		
			Il n'est qu'apparent dans la boutique Jézéquel Étain	Noire, elle fait fureur Privés de leur moitié	Radius et cubitus Sinon Empereur pyromane		Fait l'âne Éclat de voix Minéraux feuilletés																																																																																											
Œuvre de piau Les fidèles à un médecin, rurat ou non		Dans la gamme des produits <i>Ma Kibell</i> Période chaude					Sacrée belle fille Ça s'arrose																																																																																											
								Lieu de pèlerinage shintoïste																																																																																										
Orifice de canal Elle grimpe aux arbres			Se précipiter sur (se)			N'est pas soupçonneux (se) Chaque jardin de <i>Scènes d'Automne</i> en est un																																																																																												
			Coupe de cheveux gonflante			Baissa le volume																																																																																												
Donna la bonne réponse		Sans octane, elles parfument des produits <i>Ma Kibell</i>						Il est mis à la coordination																																																																																										

Les gagnants... Jeu *Côtes d'Armor* magazine n°145

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du magazine *Côtes d'Armor* n°145 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| BOISADAN Hubert • TRÉDANIEL | CORBEL Jean-Paul • MORIEUX |
| BOULIER Eugénie • BROONS | JOBIN Yannick • CORSEUL |
| CEBIL Annick • YVIGNAC-LA-TOUR | LARIVEN Morgane • PLOUFRAGAN |
| CHAPELAIN Eugénie • PLOUAGAT | LE QUENVEN Marie • LANNION |
| CHARLES Manuella • TRÉVÉ | POULAIN Michelle • PLOUFRAGAN |

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Profession _____ Courriel _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :
Département des Côtes d'Armor
 Jeux *Côtes d'Armor* magazine
 9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
 22023 Saint-Brieuc cedex 1

Un tirage au sort sera effectué
 parmi les grilles gagnantes reçues
 avant le mercredi 14 octobre 2015.

Cadeaux aux couleurs
 des Côtes d'Armor
 à gagner!

22^{AU} 25
OCT 2015



Scènes d'Automne au jardin

Côtes d'Armor

spectacles
ateliers
expositions

17 jardins
à découvrir

Hénon • Lanvellec • Lanvollon
Paimpol • Perros-Guirec
Planguenoual • Pléven
Plöézal • Ploubezre • Plouha
Pludual • Quintin
Rostrenen • Saint-Brieuc
Saint-Michel-en-Grève
Yvignac-la-Tour

Département Infos Services

N°Azur 0 810 810 222

Plus d'infos sur   
cotesdarmor.fr



côtes
d'Armor
DEVELOPPEMENT



Côtes d'Armor
le Département

